

**LES  
CONFERENCES  
DE  
CAREME  
2017**

**LE DIABLE  
S'HABILLE EN ...**

**EGLISE NOTRE DAME DE L'OBSERVANCE  
CARPENTRAS**

## **SOMMAIRE**

# **Le diable s'habille en .... Sa tactique aujourd'hui**

**1- Conférence sur le transhumanisme du samedi 4 mars 2017**

**2- Conférence sur la tentation de l'image ou la connexion à outrance du samedi 11 mars 2017**

**3- Conférence sur la tentation du pouvoir ou les formes immorales politico-économiques du samedi 18 mars 2017**

**4- La tentation messianique ou les anti-christs des temps modernes du samedi 25 mars 2017**

Le mois de mars 2017 a été un mois de Carême bien rempli pour nos paroisses. Nous avons eu la joie de vous voir nombreux assister aux conférences que nous vous proposons pour vous accompagner au cours de ce temps de rencontre avec Dieu .

Ces conférences avaient pour thème : « Le diable s'habille en ... ». Elles étaient destinées à vous présenter les nouvelles tactiques du diable ainsi que ses nouvelles armes.

Quatre conférences ont eu lieu.

La première nous a été présentée par Jean-Luc Villiers-Moriamé et avait pour sujet, le transhumanisme.

La seconde était présentée par Sylvie Royer et concernait les médias avec la tentation de l'image ou la connexion à outrance.

La troisième conférence fut animée par le Père Coulanges et avait pour thème la tentation du pouvoir ou les formes immorales politico-économiques.

Et enfin, la dernière fut animée par le Père Gabriel Picard d'Estelan sur le sujet : la tentation messianique ou les anti-christs des temps modernes.

Devant le succès remporté par ces conférences, nous avons décidé de publier ce livre qui contient l'intégralité des textes des différents intervenants. Il est à noter que les versions Internet de ces conférences peuvent être plus courtes que celles contenues dans ce livre. Cela était dû aux contraintes de temps inhérentes à la tenue des conférences dans un temps limité à une heure .

Nous sommes certains que cela répondra à votre demande et vous permettra d'approfondir les questions abordées.

Nous vous remercions pour votre participation toujours plus active au cours de ce Carême et nous laissons place maintenant à la découverte de ces différents sujets.

# **1ère Conférence de Carême**

## **LE TRANSHUMANISME OU LE DIABLE S'HABILLE EN CYBERNAUTE**

**Par Jean-Luc Villiers-Morame,  
professeur de Philosophie,  
sur l'idéologie du Transhumanisme**

**à l'église Notre Dame de l'Observance à Carpentras le 4 mars 2017**

## **LE TRANSHUMANISME OU LE DIABLE S'HABILLE EN CYBERNAUTE**

L'homme a-t-il un avenir ? Le XXIème siècle annonce-t-il la mort de l'humain ? Vision bien pessimiste, me direz-vous ? Et pourtant, si je devais qualifier cette époque, je l'appellerai l'époque de la décréation de l'humain, c'est-à-dire comme une œuvre qui est une déconstruction de l'homme à l'encontre du projet créateur de Dieu. Je voudrais citer Jean Staune, spécialiste en philosophie des sciences, auteur de l'ouvrage « Au-delà de Darwin, pour une autre vision de la vie » : « C'est notre raison même d'être au monde, le statut de notre condition humaine qui est en jeu. (...) les animaux et l'homme sont vus comme des espèces de Lego, des assemblages hétéroclites de pièces qui se sont agrégés par hasard les unes aux autres au cours de l'évolution. (...) Dans ce cas, qu'est-ce qui nous empêche de modifier l'homme et les animaux ? J'ai entendu un grand généticien dire : « Le génome de l'homme n'est que le résultat d'une suite d'événements aléatoires, en quoi serait-il sacré et au nom de quoi devrions-nous interdire de le modifier ? » C'est dans ce cadre culturel que se situe le transhumanisme, nouvelle idéologie qui veut dépasser l'homme par la technologie (nanotechnologie, biologie, informatique, neuroscience) ! Il s'agit ici vraiment de l'annonce de la fin de l'homme dans le processus inéluctable d'une évolution où l'homme se dépasserait lui-même en se transformant afin de créer une nouvelle espèce « trans-humaine ». Le transhumanisme, qui repose à la fois sur «un mélange assez hétéroclite d'ésotérisme religieux et de scientisme laïc» et de matérialisme débouche sur une «certaine négation de la création, c'est-à-dire de la finitude de l'homme créé». «Le transhumanisme percute à la fois l'incarnation, la grâce et la résurrection, soit trois fondamentaux de la foi chrétienne», développe Jean-Guilhem Xerri, biologiste chargé par l'épiscopat français, en 2013, d'une réflexion sur le sujet : «Si l'on écoute Ray Kurzweil, l'un des transhumanistes américains les plus en vue, dit-il, le but de sa réflexion est de parvenir à la disparition du corps, en remplaçant peu à peu le biologique par du cybernétique», poursuit-il. Le robot appelé aussi cyborg devient le modèle de l'homme.

Je vais donc aborder le transhumanisme en éclairant cette idéologie mortifère à partir de trois points qui heurtent la vision chrétienne de l'homme.

- 1) Le transhumanisme nie la finitude humaine puis
- 2) Le transhumanisme nie le péché et le salut. Et enfin dans un troisième point
- 3) Qu'est-ce que l'homme nouveau pour un chrétien ?

### **1) Le transhumanisme nie la finitude humaine**

Jean-Michel Besnier, professeur de philosophie à l'université Paris Sorbonne, dans une interview dans le journal « La Croix », donne une définition simple du

transhumanisme : « Il s'agit d'un mouvement visant à améliorer l'homme, à « l'augmenter », grâce à la puissance des sciences et des techniques. Les transhumanistes ont ainsi l'ambition de transcender les limites biologiques de l'être humain, d'en finir avec la maladie, la souffrance, le hasard de la naissance – qui fait courir des risques ! –, mais aussi le vieillissement et la mort. (...) La conviction des transhumanistes est que les technologies vont sauver l'humanité, les plus radicaux souhaitant même l'émergence d'une espèce nouvelle. »

Le transhumanisme veut donc améliorer l'homme en dépassant les limites biologiques de l'être humain (la finitude) et de résoudre le problème de la souffrance et de la mort. A lire ainsi cette définition, on ne voit pas le problème. Qui ne voudrait pas en finir avec les limites d'une vie de souffrance. Cependant il ne s'agit pas de soigner ou bien même de guérir...mais de transgresser cette finitude humaine en transformant radicalement le corps humain par des procédés eugénistes. Selon Ray Kurzweil qui dirige la Singularity Institute for Artificial Intelligence créée en 2009, en Californie, avec l'appui de Google et de la NASA, Kurzweil, donc, revendique pour l'homme la liberté de remodeler sa propre espèce : « A l'homme, dit-il, il est permis d'être ce qu'il choisit d'être » (on montrera le lien avec Sartre si le temps le permet). Kurzweil rejette ainsi toute espèce de freins, limites et interdiction qui, au nom de la prudence ou de l'éthique, empêcheraient l'homme d'aller plus loin dans la transgression. Un de ses derniers livres contient une profession de foi enflammée : « Nous voulons, proclame-t-il, devenir l'origine du futur, changer la vie au sens propre et non plus au sens figuré, créer des espèces nouvelles, adopter des clones humains, sélectionner nos gamètes, sculpter notre corps et nos esprits, apprivoiser nos gènes, dévorer des festins transgéniques, faire don de nos cellules souches, voir les infrarouges, écouter les ultrasons, sentir les phéromones, cultiver nos gènes, remplacer nos neurones, faire l'amour dans l'espace, débattre avec des robots, pratiquer des clonages divers à l'infini, ajouter de nouveaux sens, vivre vingt ou deux siècles, habiter la lune et tutoyer les galaxies »

(The Singularity Is Near : When Humans Transcend Biology, Viking Press, 2005 et Penguin 2006. J'emprunte ici la traduction à l'ouvrage de Jean-Didier Vincent, la Pensée de midi, p. 47).

Un des penseurs qui va conduire au transhumanisme, Hans Moravec (chercheur au MIT) avait été interrogés par Mark Dery, spécialiste de la cyberculture en 1993. Ce dernier alertait sur les inégalités qu'entraînerait une « amélioration » de l'espèce ( ), laquelle ferait naître deux types d'humains : ceux qui auraient été « améliorés » et les autres. Comment ne pas être alarmé, objectait Dery, par les implications socio-économiques de la robotique appliquée et du transhumanisme ? Ne se trouverait-on pas confrontés à l'existence d'une catégorie de surhommes face à des centaines de millions de sous-hommes ? En effet, tout laisse penser que les procédés d' « amélioration » de l'humain, via le clonage, la robotique ou la manipulation génétique, seraient réservés (et pour longtemps) à une minorité fortunée, tandis que les habitants de la planète, pas seulement les damnés de la terre, devraient se contenter d'être des humains à « l'ancienne mode ». Moravec donna la réponse suivante : « Peu importe ce que font les gens, ils seront laissés derrière comme le deuxième étage d'une fusée. (...) Cela vous gêne-t-il beaucoup que la branche des tyrannosaures se soit éteinte ? Le destin des humains sera sans

intérêt pour les robots super intelligents du futur. Les humains seront considérés comme une expérience ratée ». Un peu plus loin, Moravec ajouta en enfonçant le clou : « Je pense qu'on peut céder à la compassion et faire ainsi capoter les choses les plus importantes ».

Le transhumanisme catalyse ainsi dans une idéologie systématique toute l'évolution eugéniste depuis 50 ans dont l'objet est bien la transgression de la finitude... De l'avortement à la PMA, la logique est la même : transformer peu à peu l'identité même de l'humain en transformant le corps (puisque l'homme ne serait que matière). L'eugénisme est la forme technologique et contemporaine du racisme, mais celui-ci porte une radicalité, c'est l'humain en entier qui devient l'objet d'une haine. Les conséquences sont bien dénoncées par le professeur Jean-Marie Le Méné et président de la Fondation Jérôme Lejeune qui écrivait dans la lettre de la Fondation de Janvier 2016 : « le transhumanisme consiste en la volonté de faire advenir un homme « augmenté » ce qui ne laisse pas grand espoir à cet homme « diminué » que nous sommes tous plus ou moins.

Or, l'un des premiers outils pour augmenter l'homme, c'est l'eugénisme qui est censé nous débarrasser des êtres « imparfaits » avant la naissance. Et l'étalon-or de l'eugénisme c'est le dépistage anténatal, particulièrement celui de la trisomie 21, suivi de l'avortement dans la plupart des cas, qui crée une sorte de bio colonialisme présenté à la fois comme nécessaire et rentable. Il faut bien voir que la trisomie est devenue un marché, l'avortement une marchandise et le ventre des femmes un magasin sous surveillance. La privatisation du ventre des femmes sur toute la planète, c'est l'eldorado du XXI<sup>ème</sup> siècle. »

D'où vient cette haine de la finitude ? La haine du corps dans sa pauvreté et sa faiblesse. Là, il nous faut un rapide éclairage théologique. Il n'y a pas que la chair qui complotte contre l'esprit mais aussi l'esprit qui complotte contre la chair (voir conférence sur la bioéthique). Haine du corps humain dans sa limite et réalité qui n'est qu'humaine. Jean-Claude Guillebaud voit dans le projet transhumaniste une haine de la chair et du corps qu'il dénonce comme une nouvelle forme de pudibonderie :

« Un peu partout, le corps est ainsi présenté comme une vieillie encombrante, symbole de finitude, de fragilité et de mort. A mots couverts, c'est bien une nouvelle pudibonderie scientifique qui s'élabore. Elle renoue très curieusement avec le rigorisme de la Gnose des premiers siècles que les Pères de l'Eglise avaient combattu. (...) »

Il faut donc, au contraire de l'humanisme, réconcilier en l'homme le corps et l'esprit... Une idéologie est toujours simplificatrice et nie toujours une des dimensions de l'homme. Saint Paul dans l'Épître aux Galates nous le rappelle : « La chair convoite contre l'esprit et l'esprit convoite contre la chair » (Gal, 5,17) : Benoît XVI écrit dans « Deus Caritas est » : « (...). L'homme devient vraiment lui-même, quand le corps et l'âme se trouvent dans une profonde unité (...). Si l'homme aspire à être seulement esprit et qu'il veut refuser la chair comme étant un héritage simplement animal, alors l'esprit et le corps perdent leur dignité. Et si, d'autre part, il renie l'esprit et considère donc la matière, le corps, comme la réalité exclusive, il perd également sa grandeur. (...)» ( )

... Le rationalisme nie le corps à cause de sa fragilité car il fait obstacle à notre illusion d'une volonté infinie alors que le corps humain est comme celui du

Christ ! Et pas le corps viril et en pleine santé, non le corps blessé, fragile, pauvre ! Le servir pas le nier ! Le corps est une personne ! Dieu vient soigner ou guérir pour nous aimer et nous accompagner dans notre fragilité jusqu'à la mort.

Dignité spirituelle du corps car le corps blessé est une hostie, il est lié au mystère de la passion du Christ ! Il n'est pas l'objet de la technique mais le sujet d'une contemplation ! Le corps blessé et fragile révèle la vérité de tout corps humain ! Le corps blessé et fragile est déjà dans la communion avec le Christ : c'est un corps eucharistique ! Un corps livré, mais donné pour l'amour ! Là est aussi notre vocation, corps vivant mais faible car le Christ a aussi vécu cette faiblesse jusqu'à s'abaisser sur la croix. Descente pour grandir ! Monter vers le Christ ! Servir le corps blessé, c'est le chemin pour nous guérir tous ! Voilà la grandeur et la beauté du corps blessé et donné par amour !

La haine du corps vivant est la tentation d'être maître et possesseur de la vie et de la nature...opposition radicale contre la création et donc contre la bonté du corps et de la vie. Nous pouvons ajouter aussi la recherche, très dans l'esprit de notre siècle, de la performance et du mythe que l'homme puisse déployer sa puissance et sa force. Autrement dit, le propre du transhumanisme est de refuser la faiblesse et la limite du corps. L'efficacité et la puissance sont les seuls critères éthiques du transhumanisme.

Pour lutter contre l'eugénisme, il faut aussi redonner du sens à la nature et au corps en les comprenant dans le mystère de la création. « Et Dieu vit que cela était bon »...La gloire de Dieu est le don de la vie, le don de l'existence mais aussi le don du corps. L'eugénisme est à relire aussi à travers la question écologique, car la manière dont traitons le corps comme objet à transformer est le même problème que celui de l'environnement. Apprendre à reconnaître la bonté des lois de la vie qui font partie de la beauté et de la bonté de la création....Nous avons besoin d'une écologie intégrale associée à un humanisme intégral. Le pape François écrivait au § 155 de *Laudato Si* : « Benoît XVI affirmait qu'il existe une "écologie de l'homme" parce que « l'homme aussi possède une nature qu'il doit respecter et qu'il ne peut manipuler à volonté (...) L'acceptation de son propre corps comme don de Dieu est nécessaire pour accueillir et pour accepter le monde tout entier comme don du Père et maison commune ; tandis qu'une logique de domination sur son propre corps devient une logique, parfois subtile, de domination sur la création. Apprendre à recevoir son propre corps, à en prendre soin et à en respecter les significations, est essentiel pour une vraie écologie humaine. »

D'autre part, accepter notre finitude c'est comprendre que nous ne sommes pas l'égal de Dieu qui est infini. Il y a un orgueil terrible dans ce projet transhumaniste, croire que l'on puisse se recréer selon sa propre idée...orgueil prométhéen qui n'est pas autre chose qu'une décréation. Croire que l'on peut sauver l'homme en changeant les lois de la vie don de Dieu...L'exemple de la crise écologique ne devrait-elle pas nous alarmer ? L'idéologie du transhumanisme est à comprendre aussi dans le problème de l'écologie intégrale qui d'ailleurs inclut un humanisme intégral. Le Pape François, dans son encyclique « *Laudato si* », dans sa critique de la technocratie qui n'est pas autre chose qu'une technolâtrie, écrit ... : « Si l'être humain se déclare autonome par rapport à la réalité et qu'il se pose comme dénominateur absolu, la base même de son existence s'écroule (...)» (§117) . Et avant, il écrit : « On a tendance à croire « que tout accroissement de puissance est en soi 'progrès',

un degré plus haut de sécurité, d'utilité, de bien-être, de force vitale, de plénitude des valeurs », comme si la réalité, le bien et la vérité surgissaient spontanément du pouvoir technologique et économique lui-même »...

## **2) Le transhumanisme nie le péché et le salut :**

Ces théories remettent en cause l'idée même de grâce, puisque le salut ne relève plus du divin mais du technologique. » Le transhumanisme nouvelle religion du salut...

Le transhumanisme naît d'abord sur un fond pessimiste ... L'homme, dépassé par le transhumanisme, est issu du désastre de la seconde guerre mondiale qui l'a conduit à une misanthropie. L'idée que l'homme au XXe est à l'origine des totalitarismes sanglants a fondé un pessimisme profond (qui est aussi une critique de l'humanisme) qui aboutira à l'idée que l'homme, l'humain dans sa réalité, est une expérience ratée. Après Auschwitz, Hiroshima et les horreurs qui ont ensanglanté le XXe siècle, il est devenu difficile de concevoir un avenir à visage humain. La pensée cybernétique puis le transhumanisme ou posthumanisme sont nés juste après la Seconde Guerre mondiale d'un désabusement général (et aussi après la chute du mur de Berlin, une société s'interrogeant sur le sens de l'histoire.). La modernité occidentale tout entière demeure hantée par une mésestime de soi qui détourne d'une espérance. Le progrès tel qu'il était envisagé par l'humanisme est insuffisant.

Au salut par la politique, on passera au salut par la seule technologie. Avec la chute du communisme, le projet « homme » est à l'agonie et il existe une sorte de renonciation à la maîtrise du destin, à un sens de l'histoire. Le transhumanisme tombe à pic pour remédier à cette fatigue collective. Le transhumanisme se présente comme une eschatologie, c'est-à-dire une annonce des fins dernières de l'homme et du monde. Le transhumanisme cherche à remédier à la crise de sens en apparaissant comme une idéologie de substitution : « La technique devient salvatrice, partie d'un plan salvateur (...). Elle propose un mythe, celui du surhumain immortel, une rédemption par la technique, des rites, des croyances, un sens (..) » (Raphaël Lioger « La vie rêvée de l'homme »

En ce qui concerne la science, J.C Guillebaud dit avec beaucoup de lucidité qu'elle est devenue un « messianisme de substitution » car elle est « l'ultime espérance imaginable ». (J.C Guillebaud, Le principe d'humanité ). Dans l'inconscient collectif germe l'idée que la science apporterait ce que ni la religion, ni la politique n'ont pu lui apporter. » Et nous pourrions aussi ajouter cette parole de Jacques Ellul : « ce n'est pas la Technique qui nous asservit mais le sacré transféré à la Technique »

Alors, en quoi est-ce la négation du péché et du salut ???

Le péché n'est pas matériel mais conséquence de la liberté...D'autre part, ce n'est pas en transformant l'homme qu'on le sauve du péché mais par la grâce...le remède à la misère humaine et au scandale du mal. Le transhumanisme dans sa vision matérialiste de l'humain considère au fond que le mal n'a pas pour cause la liberté, c'est par une transformation technologique que l'on réussirait à sauver l'homme.

Face au transhumanisme, il y a un combat spirituel qui nous renvoie aux tentations du Christ dans le désert. Car c'est aussi et d'abord dans ce mystère

qu'il faut faire une lecture spirituelle de l'idéologie du transhumanisme !

Le Christ après son baptême est parti 40 jours dans le désert sans manger. Quel est le sens du jeûne ? Le sens du jeûne est d'abord une ascèse par lequel le Christ s'abandonne au Père. Jésus veut nous montrer que dans le combat spirituel contre le péché, il est d'abord nécessaire de s'abandonner au Père afin de se détacher de tout ce qui nous détourne de son amour et que nous prenons comme absolu. Autrement dit, il s'agit d'abord de nous décentrer de nous-même tellement nous croyons à notre indépendance dans l'existence. Nous croyons que nous ne pouvons vivre que par nous-même (pensons au fils prodigue) et que la lutte contre la mort dépend de notre pouvoir. Or, le jeûne est toujours le signe de l'humilité car il m'apprend à reconnaître que Dieu est la vie et donne la vie et que sans Dieu, je ne peux pas vivre et donc je vais vers la mort. Et c'est au bout de ces 40 jours que le Christ est tenté par Satan...au moment où le Christ est le plus faible et mourant (l'épisode du désert préfigure le mystère de la passion)...Le Christ est tenté par Satan afin qu'il rompe l'alliance et l'amour du Fils pour son Père. Et Satan tente le Christ ; les trois tentations ont pour trait commun la vie comme don du Père. Mais le Christ répondra à la première tentation par la fidélité à la Parole du Père :

« Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Par extension, si nous voulons vivre pleinement, il faut être fidèle à la Parole du Père qui est parole de vie éternelle. Si l'homme s'éloigne de cette parole, alors l'homme ira vers la mort...Il croit que son travail et donc par extension la technique seront suffisants pour lutter contre la mort et se sauver... Mais Jésus, pour combattre Satan, utilise le chemin d'humilité (l'humilité d'un Fils : voie de l'enfance) et qui s'arme de la parole de Dieu. La folie serait de croire que nous pouvons vivre par nous-mêmes et régler la question de la mort par notre puissance... Disons-le sans fard, Satan déteste adorer un Dieu qui s'est fait chair, qui a par amour gratuit voulu pour l'éternité s'unir à l'humanité en le Christ...Comment pourrait-il aimer un Dieu qui s'est uni à ce qui semble si inférieur à sa splendeur angélique... ? Comment pourrait-il servir le Christ, le Fils de Dieu qui s'est fait homme en épousant une chair dans sa faiblesse et pauvreté. Son action machiavélique a pour but de nous éloigner de Dieu mais aussi de détruire l'image et la ressemblance de Dieu...le péché est la rupture avec Dieu et la réponse de Dieu est le salut par la grâce. C'est dans cette logique spirituelle que nous devons situer le transhumanisme... Selon le philosophe et polytechnicien Jean-Pierre Dupuy : « Le transhumanisme est typiquement l'idéologie d'un monde sans Dieu » et disons-le sans Père (Jean-Pierre Dupuy, La marque du sacré, Carnets Nord, 2009, p.109) mais c'est aussi typiquement, devrions-nous rajouter, un monde où la technologie se fait Dieu.

### **3) Quel est l'homme nouveau pour le chrétien ?**

L'homme nouveau est l'homme divinisé par le Christ en l'Esprit Saint. L'idée de l'homme nouveau est d'abord une idée chrétienne subvertie par les idéologies du XXème. Le transhumanisme n'apporte rien de nouveau de ce point de vue. Ce fut aussi le projet messianique du nazisme et du communisme au XXème dont on sait hélas que les lendemains qui chantent se sont

transformés en une vallée de larmes. La tyrannie du pseudo « homme nouveau » ne sera jamais libérateur.

Mais quel est le visage réel de ce trans-humain ? Le visage du transhumain se réduit à la performance quantitative. Il ne s'agit que de l'augmentation de la puissance et donc du pouvoir. Si le cyborg rêvé par le transhumanisme existait, il ne serait qu'un monstre froid, calculateur, efficace, sans conscience morale et sans aucune chaleur humaine. Pourrons-nous reposer notre cœur sur la poitrine glaciale de ce monstre ?

Essayons de comprendre maintenant le visage de l'homme nouveau pour le chrétien. C'est le Christ, le prototype de notre vie, Celui vers lequel nous tendons, nous demeurons par la grâce, et qui dans sa chair nous manifeste le cœur aimant et miséricordieux du Seigneur...Le cœur du Christ palpite de l'amour de Dieu. Le problème du salut n'est pas celui de l'efficacité mais de l'amour. Au trans-humain, il faut opposer l'homme nouveau fait pour l'amour et transfigurer par la grâce afin que devenu lui-même enfant de Dieu, il puisse participer à cet amour infini du Dieu-Trinité. L'homme nouveau, réel, est le projet du Père qui nous a donné son Fils pour que nous vivions de sa vie même. Tout est dans le mystère de la grâce et dans le mystère de la résurrection. Le modèle de l'homme n'est pas le cyborg mais le Christ Jésus avons-nous dit et donc c'est lui que nous devons suivre comme exemplaire de notre humanité renouvelée. Quel est cet homme nouveau ? Quelle sont ses qualités ?

Et bien, pour le comprendre, il faut relire toute la vie du Christ...relire et relire sans cesse l'évangile pour que nous le comprenions. Néanmoins, on peut voir une sorte de synthèse du visage du Christ dans le sermon des béatitudes : être pauvre d'esprit...être miséricordieux, être affamés et assoiffés de justice, être doux et humble de cœur, avoir le cœur pur, être un artisan de paix, et donner sa vie pour ceux que l'on aime...L'homme nouveau est le Christ et par la grâce, nous sommes faits Fils dans le Fils pour que nous aussi nous changions notre cœur pour aimer comme Dieu aime. La misère de l'homme qui le fait basculer dans la mort et la violence est de croire que la puissance et le pouvoir peuvent à eux seuls changer le mal en bien et sauver l'homme. Non ! Seul l'amour de Dieu peut sauver l'homme de la mort et du mal. Le transhumanisme est déjà un échec dans le sens où il est incapable de donner la vie et l'amour...L'avenir de l'homme, c'est Dieu. Et en Dieu, l'avenir de l'homme, c'est l'homme divinisé pour l'amour !!!! et pour cela la grâce, c'est d'être revêtu de la sainteté de Dieu...L'homme sauvé, c'est la sainteté, car par elle nous pouvons aimer d'un amour divin...Par le don du saint Esprit, commence une vie nouvelle :

« 17 Si donc quelqu'un est dans le Christ, proclame saint Paul, c'est une création nouvelle: l'être ancien a disparu, un être nouveau est là. »

(2Corinthiens (BJ) 5). En le Christ qui est l'image parfaite de Dieu, l'homme trouve sa plénitude.

### **Conclusion :**

Gustave Thibon disait : « L'homme s'est éloigné de Dieu et il est retombé sur lui-même et il s'est brisé »...Plus on s'éloigne de Dieu, plus on s'éloigne de l'humain. L'humain s'étirole et se perd...C'est en revenant à la relation à Dieu que l'homme se comprend lui-même, se dévoile...Si nous reprenons la parole du Pape François dans *Laudato si*, le problème est clair : « On oublie que «

l'homme n'est pas seulement une liberté qui se crée de soi. L'homme ne se crée pas lui-même. Il est esprit et volonté, mais il est aussi nature». L'homme a une nature humaine qui est l'œuvre de la création de Dieu. Et à cause du péché : nous croyons aussi que la nature humaine n'est pas un don de Dieu alors nous pouvons la transformer sans limite, selon notre volonté. Sans Dieu l'homme tombe dans la démesure au point d'ailleurs de se détester. Devant les excès humains, les hommes finissent par désespérer de l'homme et le transhumanisme aboutira à la même désolation. « Le fait est que « l'homme moderne n'a pas reçu l'éducation nécessaire pour faire un bon usage de son pouvoir », [84] nous dit le pape François, (...) En ce sens, l'homme est nu, exposé à son propre pouvoir toujours grandissant, sans avoir les éléments pour le contrôler. (...) nous pouvons affirmer qu'il lui manque aujourd'hui une éthique solide, une culture et une spiritualité qui le limitent réellement et le contiennent dans une abnégation lucide. »

L'homme sans Dieu, perd la sagesse...la clé de la crise contemporaine est la sagesse c'est-à-dire le besoin de sagesse métaphysique, mais aussi et surtout, de la sagesse de Dieu. Pour reprendre une expression du philosophe Remy Brague nous avons besoin d'ancre dans le Ciel, non seulement une ancre métaphysique (l'amour de la vie humaine a besoin de retrouver le sens de l'Etre, du Bien, du vrai et du Beau), mais surtout de l'ancre de la grâce du Père qui est le Fils unique du Père, le Christ Jésus, qui est Seigneur, médiateur de l'alliance entre les hommes et le Père. Nous souffrons de ne pas aimer et nous avons besoin de la miséricorde pour nous réconcilier avec nous-mêmes...et avec Dieu...Le cœur du transhumanisme est qu'il ne croit plus en l'homme parce que le matérialisme libéral ne croit plus en Dieu. C'est en aimant Dieu que nous réapprendrons à nous aimer (nous-mêmes et notre prochain)

# **2<sup>e</sup> CONFÉRENCE DE CARÊME**

## **La tentation de l'image ou la connexion à outrance**

**Par Sylvie Royer**

**à l'église Notre Dame de l'Observance le 11 mars 2017**

## 2<sup>e</sup> CONFÉRENCE DE CARÊME

### La tentation de l'image ou la connexion à outrance

LE DIABLE S'HABILLE EN .... COMMUNICATION ou les Médias, esclaves du tout-paraître au point de disparaître !

*Bibliographie :*

*Petite histoire de la désinformation Auteur(s) : Vladimir Volkoff aux Éditions du Rocher (1999).*

*Les papes et la journée de la communication.*

*Les médias ont imposé une nouvelle logique à la religion : Bernard Dagenais.*

#### **Introduction par le Père Gabriel**

Pendant des siècles, l'Église catholique a été le communicant du monde issu de la civilisation judéo-chrétienne. Le calendrier, le rythme des saisons, la pensée, tout était pensé par rapport à Jésus et par l'Église. Avec l'émergence à la fin du XIXe siècle de la Presse, s'est posée la question de la liberté d'opinion, de la manipulation utilitariste et à des fins politiques de la communication. Au XXe siècle, les grandes idéologies modernes ont eu recours aux médias comme une arme redoutable et efficace appelée la propagande (Communisme, Nazisme). À l'aube du XXIe siècle, avec l'explosion des moyens médiatiques et la révolution numérique, le monde et l'Église ont subi l'hégémonie des médias, transformés en une véritable puissance en soi. D'abord craints puis condamnés par l'Église, ces nouveaux moyens de communication sont devenus au fil des ans des alliés indispensables. Des saints comme le Père Brottier et Maximilien Kolbe furent les précurseurs de cette alliance Médias/Religion pour diffuser l'Amour de Dieu et les œuvres de charité. Aujourd'hui, c'est une évidence ecclésiale. Les Médias catho sont partout et possèdent leur propre presse, radio, télévision, sites Internet, comptes Facebook, tweet, etc. En face, les autres Médias s'affirment comme des maîtres aux mains de puissances occultes auxquels doit se soumettre toute institution. Ils ont réussi à imposer la logique de l'existence sociale. Paraître est aujourd'hui plus important, qu'être.

Dans un premier temps, nous allons revenir à la signification du mot communication et ses bienfaits.

Dans un deuxième temps, nous évaluerons les risques des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC). Le diable en particulier, singe le grand et premier communicant qui est Dieu, en s'habillant de communication à des fins perverses.

Dans un troisième temps conclusif, nous écouterons la Bonne Nouvelle de la Communication.

## **Sylvie Royer**

Déjà, en 2016, Jubilé de la miséricorde, le message du pape François pour la Journée mondiale des communications consistait "à faire tomber les murs et construire des ponts". Dans cette continuité, dimanche 28 mai 2017 se déroulera la 51e Journée mondiale des communications sociales, sur le thème suivant :

« Communiquer, espérance et confiance en notre temps ».

Pour cet événement, le Pape François a choisi le verset d'Ésaïe 43, 5 : "Ne crains pas, car je suis avec toi". C'est une invitation à communiquer la confiance et à annoncer la bonne nouvelle que Jésus nous a transmise. Si, comme le Pape l'a déclaré à plusieurs reprises, l'amour par nature est communication, toute communication n'est pas Amour. En particulier les réseaux sociaux, où règnent les "j'aime ou je n'aime pas", les commentaires hâtifs ... De nos jours, communiquer via Internet fait partie du mode de vie des jeunes, mais pas seulement. Il est difficile d'échapper à ce média qui concentre autant de questions, d'attentes, et de craintes. Actuellement, les moyens de communication à disposition sont de plus en plus nombreux et on n'a, semble-t-il, jamais autant parlé de communication tout en pointant la possible rupture du lien social née de l'usage intensive d'Internet. Tout progrès porte en son sein des risques qui, bien que réels, peuvent être exagérés. Selon Épictète (50-125 ap. J.-C) philosophe grec stoïcien, "Ce ne sont pas les choses elles-mêmes qui nous troublent mais l'opinion que nous nous en faisons". Dans l'antiquité déjà, on débattait des dangers d'un nouveau mode de communication. Ainsi, Platon rapporte dans l'un de ses textes que Socrate s'inquiétait du passage de la transmission orale à l'écrit, estimant que cela allait altérer les capacités de mémorisation des futures générations. De nos jours, on nous dit que Google, le moteur de recherche d'Internet, rend idiot et qu'il serait responsable du manque de concentration et de bien d'autres maux. L'imprimerie a permis de diffuser la Bible, la pensée de Gandhi mais hélas aussi celle d'Hitler avec Mein Kampf. La création cinématographique a apporté beaucoup d'œuvres magistrales et culturelles, tout comme la télévision. Cependant, ces deux médias ont aussi développé l'industrie pornographique et ont multiplié le nombre de films à caractère violent. Internet réunit ces risques auxquels s'ajoutent d'autres problématiques.

### **A) Signification du mot communication**

Quand on veut communiquer oralement, visuellement, ou par écrit, on exprime le désir de se faire comprendre. Il faut saisir le sens de ce terme : communiquer, c'est mettre en commun, c'est être en relation avec une ou plusieurs personnes pour transmettre un message qui a un contenu, une

signification ; c'est aussi combler un peu le fossé qui nous sépare. Nous espérons tous que le ou les destinataires comprendront la plus grande partie du message. Or, nous savons qu'un quart seulement de ce message est perçu. Au siècle des images, paradoxalement, la communication par écrit entre les individus est prépondérante. Et c'est là que le bât blesse.

En effet, l'écrit est un exercice difficile car il ne contient ni intonation, ni expression du visage, ni silence, ni gestuelle qui peuvent atténuer ou accompagner les mots. Sur Internet, on va au plus vite et les formules sont omises, la ponctuation également. Pas de place dans les "textos" pour la nuance, et la politesse y est souvent absente. Pourtant ces éléments qui semblent désuets appartiennent aux marques de respect qui sont la base d'une communication réussie. Au-delà de ces considérations, les mots peuvent être trompeurs et fausser le sens de notre désir de communiquer. La difficulté est d'apprendre à les peser sans omettre qu'il y a deux balances, la nôtre et celle de notre interlocuteur.

En matière d'éthique de la communication sur Internet, une équipe de jeunes chrétiens d'Ille et Vilaine a réalisé en 2016 une charte avec 10 commandements :

- 1) Tu partageras en utilisant les filtres du Bon, du Vrai et de l'Utile.
- 2) Tu respecteras les avis différents de toi.
- 3) Tu prendras soin de ne pas étaler toute ta vie privée.
- 4) Tu fuiras la polémique et tu préféreras que l'on t'explique.
- 5) Tu feras attention à ce que tu écriras car tu ne sais pas qui le lira.
- 6) Tu n'y parleras pas que de toi, car "La vanité, non seulement nous éloigne de Dieu, mais nous rend ridicules" (Pape François)
- 7) Tu seras cohérent entre ce que tu dis et ce que tu vis.
- 8) Tu seras connecté, non pour faire croire mais pour témoigner avec sincérité de ce que tu crois. "Je suis chargée de vous le dire, pas de vous le faire croire" (Sainte Bernadette)
- 9) Tu tisseras des liens dans le monde virtuel, mais tu tacheras de les vivre aussi dans le monde réel.
- 10) Et enfin, tu porteras un regard positif sur le monde car la joie de l'Évangile se partage !

L'équipe qui a réalisé ces 10 commandements : Gautier, Martin, Pauline, Servane, Timothée et Guillaume, du diocèse de Rennes.

<http://rennes.catholique.fr/actualite/dossiers/careme/304339-soutenir-careme-internet/>

## **B) Les risques**

### **1) *Le Darknet***

Il est vital à tout chrétien comme à tout être humain d'observer sur Internet ces commandements que l'on vient d'énoncer. Mais il est également important d'apprendre à mieux connaître Internet afin de se préserver d'autres dangers moins connus. Tel que le Darknet, la face cachée d'Internet, inaccessible à l'internaute lambda. Une partie du Web se trouve là-bas où il est possible de trouver des sites destinés à des escroqueries, la pédopornographie, des canulars, ou tout simplement des pièges visant à attraper les gens qui achètent des produits illégaux. Sur l'Internet classique, il y a aussi beaucoup d'arnaques en tout genre. Mais sur le Darknet, c'est le règne des activités illégales. Certes, il y a aussi le bon usage de ce Darknet.

Par exemple : un militant politique dans un pays répressif pourrait recourir à l'un de ces sites pour télécharger et partager des données sensibles ou communiquer de manière anonyme. On ne navigue pas sur le Darknet avec Google. Il s'agit d'un réseau privé virtuel où les adresses IP ne sont pas partagées publiquement. Ce qui pose problème aux services chargés de lutter contre les activités terroristes, de blanchiment d'argent et autres trafics liés au cyber crime.

### **2) *La propagande***

#### **- Les Fake news**

Selon Guillaume Brossard, cofondateur du site Hoaxbuster spécialisé dans la lutte contre les rumeurs en ligne, il n'est pas facile de définir cette expression surtout en français. Traduite par "fausses informations", elle s'est un peu éloignée de son sens originel. L'anglais distingue le fake du false, ce qui est erroné de ce qui est falsifié. Les "fake news" emploient ainsi le ton et les codes des médias traditionnels, en les falsifiant à la manière de sites parodiques tels que The Onion ou Le Gorafi, pour mieux tromper leurs lecteurs. Sur Internet, le phénomène n'est pas nouveau. Bien avant les années 2000, il y avait déjà les "hoax" qui circulaient par mail puis sur des blogs. Avec l'arrivée des réseaux sociaux Facebook et Twitter, les hoaxes ainsi que les "fake news" ont atteint leur paroxysme.

#### **• Qui sont les "faussaires" de l'information ?**

Certains obéissent effectivement à une idéologie. Aux États-Unis, c'est le cas du site InfoWars. Les sites de propagande russe, Russia Today et Sputnik, sont également parfois désignés dans cette catégorie. En Macédoine, une partie de la jeunesse de Vélès s'est ainsi spécialisée dans la diffusion de fausses

nouvelles, à des fins mercantiles. L'été dernier, le Guardian dénombrait quelques 150 sites ayant trait à la politique américaine dans cette ville de Macédoine. Certains faussaires résident aux États-Unis.

Les "fake news" laissent peu de traces dans l'opinion : seulement 1,2% des personnes testées se rappelaient effectivement avoir vu une fausse information, sans pour autant avoir été convaincues par celle-ci.

"Le genre des fake news permet de détourner l'attention sur un non sujet", selon Pascal Froissart, maître de conférences à l'université Paris VIII, spécialisé dans la rumeur. Il estime que "le phénomène a tendance à distraire l'opinion publique en la plaçant dans une économie de l'attention. D'autant que le faux est beaucoup plus propice au débat".

- Comment réagissent les médias traditionnels ? Des rédactions françaises et étrangères ont décidé de s'unir en s'associant au projet Cross Check initié par First Draft et Google News Lab. Cette plateforme de contre-vérification a été lancée fin février. La typologie des "fake news" va du mauvais journalisme à la propagande, en passant par la parodie ou le contenu politiquement orienté. Régulièrement mis en cause, Facebook, qui soutient cette initiative a, en parallèle, mis en place sur sa plateforme un système de signalement des fausses informations actuellement en test dans certains pays dont l'Allemagne mais pas encore en France. Mais cette initiative pose aussi une question : dénoncer une fausse info, n'est-ce pas lui donner parfois une visibilité qu'elle n'aurait pas eue ou même méritée ? La vérification des faits est dans l'ADN du journalisme mais là, on publie du faux pour le démentir. Une fake news plus un démenti, (en espérant que le démenti aura la même audience que le fake news), cela fait deux nouvelles. Sur Internet, des indices permettent de vérifier les hoax et les fake. Par exemple, les sites d'actualités étrangers (souvent belges et humoristiques), la date de l'article. Les rumeurs d'enlèvements, d'enfants incurables ayant besoin d'aide, de scandales les plus inouïs circulent en boucle sur les réseaux sociaux. Un petit tour sur le site Hoaxbuster suffit parfois pour découvrir que la petite fille qui était atteinte d'une maladie rare, n'existait pas et que cette annonce avait déjà été diffusée trois ou quatre ans plus tôt. Ces hoaxes sont très pernicieux car ils viennent pervertir les vraies alertes en banalisant des sujets graves pour lesquels on pourrait avoir besoin de diffusion et de solidarité.

#### - Images subliminales

Sans tomber dans la théorie du complot, il ne faut pas méconnaître les techniques de propagande et de manipulation des esprits qui sont nées au milieu du XXe siècle.

Il y a des méthodes invisibles telles que les images subliminales. En 1957, James Vicary, Responsable Marketing dans l'État du New-Jersey, eut l'idée

d'insérer durant 6 semaines dans la présentation du film Picnic des images subliminales d'une durée de 0,03 secondes sur lesquelles il était écrit "Drink Coca-Cola" ou "Eat pop-corn". Dans les résultats de son étude, il constata que les ventes de Coca-Cola et de pop-corn avaient augmenté respectivement de 18,1 % et 57,8 %. Depuis, les images subliminales ont été interdites officiellement mais qu'en est-il en réalité ?

Voir sans savoir ce que l'on voit. Des informations peuvent-elles pénétrer dans notre cerveau à notre insu ou commander notre volonté ? Plusieurs scientifiques essaient d'y répondre depuis des années. Subliminal veut dire "sous la conscience". L'image subliminale est une image qui est indécélable à l'œil nu mais que le cerveau traiterait malgré tout. La législation interdit ce type d'images dans la publicité.

Les cas d'images subliminales à la télévision existent, en voici quelques exemples :

En 1988, François Mitterrand est réélu à la présidence. Mais le "Quotidien de Paris" lui reproche d'avoir bénéficié d'images subliminales contenues dans le générique du journal d'Antenne 2. Néanmoins, le procès intenté pour manipulation électorale a été perdu, car l'image durait plus d'un vingt-cinquième de seconde, ce qui lui enlève la qualification de subliminale.

En 2000, lors des élections américaines de 2000, des personnes ont découvert par hasard une image subliminale glissée dans le spot publicitaire de Georges W. Bush, sous forme d'insulte envers son concurrent, Al Gore. Il s'agirait, selon les créateurs du spot, d'une erreur technique.

À la télévision française, la chaîne M6 a été épinglée à deux reprises :

En 2001, durant l'émission Popstars, un téléspectateur vigilant a découvert 33 images cachées représentant un appareil photo jetable bien connu.

En 2003, durant le générique de "Caméra Café" on a décelé une image subliminale représentant le logo de Freedent White, un chewing-gum de la marque Wrigley's et ceci, malgré les recommandations du CSA. Cette image subliminale a été diffusée les 27, 28 et 30 mai 2003. Selon M6, il s'agissait d'une erreur, d'un résidu.

Alors, mythe ou réalité ? Les scientifiques sont unanimes sur la perception subliminale tout en restant divisés sur ses effets qui seraient très faibles dans tous les cas. La vigilance reste malgré tout de mise.

#### - Le matraquage de l'information

En matière de politique, sport, et mode, le matraquage est là. Les chaînes d'information à la télévision relayées sur les réseaux sociaux avec leur effet répétitif martèlent bien les cerveaux. On assiste à une multiplication de la diffusion des informations avec le plus souvent une ou deux actualités à la Une qui sont redites à longueur de journée. Au détriment des autres nouvelles qui sont soit très peu traitées soit carrément absentes des journaux.

Interrogeons-nous sur la volonté de manipuler les opinions publiques à la fois par la répétition des déclarations d'hommes politiques, de débats en tous genres de spécialistes, d'émissions d'humour avec une mise en scène de la vie politique tournée en dérision.

### ***Avis du Père Gabriel***

Dans ce chapitre concernant les dérives de la presse, je voudrais vous raconter rapidement l'histoire d'Érostrate : en juillet 356 av. J.-C.. Il allume un incendie qui détruit totalement temple d'Artémis à Éphèse. Mis à la torture, Érostrate avoue les motivations de son geste : il cherche à tout prix la célébrité et n'a pas d'autre moyen d'y parvenir ; les Éphésiens interdisent alors de citer son nom. Mais les historiens lui apportent la postérité. Dans sa nouvelle "Érostrate", publiée dans le recueil de nouvelles « Le Mur », Jean-Paul Sartre résume l'histoire en quelques lignes :

—« Je le connais votre type, me dit-il. Il s'appelle Érostrate. Il voulait devenir illustre et il n'a rien trouvé de mieux que de brûler le temple d'Éphèse, une des sept merveilles du monde.

— Et comment s'appelait l'architecte de ce temple ?

— Je ne me rappelle plus, confessa-t-il, je crois même qu'on ne sait pas son nom.

— Vraiment ? Et vous, vous rappelez le nom d'Érostrate ? Vous voyez qu'il n'avait pas fait un si mauvais calcul. »

Alexandre Soljenitsyne, écrivain russe prix Nobel de littérature en 1970 auteur de l'Archipel du Goulag a critiqué la presse occidentale dans les années 1980 alors qu'il s'était réfugié aux USA. Il évoquait Érostrate dans l'une de ses déclarations.

"La presse a le pouvoir de contrefaire l'opinion publique, et aussi celui de la pervertir. La voici qui couronne les terroristes des lauriers d'Érostrate ; la voici qui dévoile jusqu'aux secrets défensifs de son pays ; la voici qui viole impudemment la vie privée des célébrités au cri de « Tout le monde a le droit de tout savoir », slogan mensonger pour un siècle de mensonge, car bien au-dessus de ce droit il y en a un autre, perdu aujourd'hui, le droit qu'a l'homme de ne pas savoir, de ne pas encombrer son âme créée par Dieu avec des ragots, des bavardages, des futilités. Les gens qui travaillent vraiment et dont la vie est bien remplie n'ont aucun besoin de ce flot pléthorique d'informations abrutissantes."

Aujourd'hui, les "Érostrate" prospèrent partout.

À cause de qui ? La télé réalité, par exemple. Ce vedettariat facile qui vend son rêve à ceux qui n'ont que des poussières du rêve. C'est le show-biz, la people mania, la starification et les idoles qui en sont les ingrédients.

- L'audimat

Au nom de la liberté d'expression et de la mode, on assiste au recours quasi sans contrôle à des fins d'audimat aux moyens médiatiques de la violence et du sexe.

La télévision, en particulier la télé réalité et les journaux télévisés, montrent des spectacles avilissants. Les médias, en général, font de la pornographie dès lors qu'ils veulent choquer, exciter et émouvoir. Mettre l'émotion au premier plan, filmer des visages qui pleurent dans une émission de variété, montrer les corps de cadavres sur une autoroute ou en Syrie, sans mise en perspective, sans apporter une réflexion ni mettre une distance intellectuelle.

On constate l'émergence de nouveaux modes d'expression de stéréotypes liés à la sexualité dans l'univers médiatique.

Avec la sexualisation précoce des jeunes filles par l'industrie de la consommation, la dictature de la mode conditionne les jeunes filles à la dépendance vis-à-vis des hommes et renforce le rôle de la femme-objet. D'autre part, confrontés à des images pornographiques, les jeunes ressentent un éventail d'émotions allant de l'excitation à l'agressivité, en passant par la curiosité et le dégoût. Le psychologue américain James Wright constate que les enfants qui ont été exposés à la pornographie sont plus dépressifs, et caractériels. Pour le pédopsychiatre Stéphane Clerget "le contact précoce et répété avec la sexualité des adultes via le porno par des enfants et des adolescents est à l'origine de nouveaux comportements chez les jeunes, caractérisés notamment par l'absence de gradation".

• 50 nuances de Grey : production massive au succès planétaire (livres et films) représentant toujours le même schéma de la femme soumise. Il y a le vernis de la modernité, parce que l'héroïne a un smartphone et qu'elle envoie des textos, mais on retrouve les schémas amoureux des années 50. Avec des stéréotypes aussi forts pour les hommes que pour les femmes. L'homme est dominant, extrêmement beau, musclé et excessivement riche... Et malgré son emploi du temps de chef d'entreprise, il a le temps d'aller se faire bronzer ! Avec ces romances érotiques, on touche un public très jeune. Mais aussi les trentenaires.

### 3) La cyberdépendance

L'attractivité d'Internet est multiple. Il y a d'abord son accessibilité, l'abondance des données qu'il met à disposition ainsi que le caractère excitatif de certains de ses contenus. Il propose une communication efficace susceptible d'être anonyme, permettant ainsi une certaine désinhibition. Il donne l'impression de rompre l'isolement social et la dépression. C'est ainsi qu'Internet et les jeux vidéo peuvent être investis dans la mesure où ils rencontrent des besoins, conscients ou non. Par exemple, les jeux en ligne qui peuvent apporter excitation et puissance donnant l'impression de se sentir supérieur. En fonction de leur personnalité et de leurs besoins, certains recherchant les sensations fortes iront vers un jeu de guerre et de tir tel que "Call of Duty", d'autres seront attirés par un jeu de gestion dans lequel il faut faire prospérer soit un parc animalier comme "Zoo Tycoon", ou créer et gérer une ville comme "Simcity", etc.

La passion de ces jeux est parfois associée à des troubles psychologiques qui selon certains sont préexistants : la dépression, les "TOC", ainsi que l'abus de substances. Pour d'autres, ces pratiques ont ouvert la boîte de Pandore provoquant ou aggravant ces psychopathologies. L'expression "cyberdépendances" ou toxicomanie sans drogue connaît un certain succès depuis le milieu des années quatre-vingt-dix. Aujourd'hui, il est possible d'être "accro" à peu près à tout : le travail, la "Junk food", les U.V., les sucreries, le chocolat, certains sodas, le café, le sport, les jeux en tout genre, etc. Ou encore à des capsules de **son**, surnommées " e-drugs" (ou encore disques numériques ou drogues MP3), vendues sur Internet et censées faire l'effet d'un psychotrope. Pourtant, assimiler Internet à une substance toxique, diaboliser un outil employé quotidiennement par de plus en plus de personnes, équivaut à désigner un bouc émissaire bien commode en évitant à l'entourage du cyberdépendant une remise en cause. Mais il n'est pas bon non plus de culpabiliser les proches. Cette expression "cyberdépendance" est à manier avec prudence lorsqu'il est question d'adolescents, en raison de ce qui caractérise ce moment de transition vers l'âge adulte : la quête identitaire, la fragilité narcissique et l'instabilité.

À ce sujet, la période, de plus en plus longue, entre la fin de l'obligation scolaire et le premier emploi constitue une zone à risque. En tant que population à risque, les adolescents sont l'objet d'une attention soutenue à laquelle ils échappent en quittant le milieu scolaire. Le jeune adulte qui délaisse ses études ou en recherche d'emploi, bénéficie du temps nécessaire pour s'adonner à des activités chronophages qui lui proposent de se réaliser dans une "second life" que la société ne met pas toujours à sa disposition.

## **P. Gabriel : Au commencement la communication !**

La finalité de la communication est de favoriser la relation et l'amour.

Bibliographie ; *La Communication pour l'homme et le chrétien*, Frère Antoine Vallet.

### **a) En Dieu "Au commencement était la Parole et la Parole était auprès de Dieu et Dieu était la Parole" (Jean 1,1).**

Le début de l'évangile de Saint Jean vient opportunément nous rappeler que la communication entre les hommes trouve sa source et son modèle en Dieu. **Dieu est le grand communicateur** au sein même de la divinité dans le mystère de la Trinité, et dans sa relation au monde et aux hommes dans le mystère de l'Incarnation. Dans le mystère de la Trinité, un grand courant d'amour circule entre les personnes du Père du Fils et de l'Esprit Saint : une relation et une communication qui est un dialogue d'AMOUR. En ce Dieu unique, il y a donc une sorte d'intercommunication. Ce dialogue trinitaire aurait pu suffire à Dieu. Mais Dieu ayant créé l'homme, l'homme est à son tour invité à participer à ce dialogue d'amour.<sup>1</sup>

### **b) La communication, vocation de l'homme, en et par Jésus**

La relation entre Dieu et l'homme s'est concrétisée dans le mystère de l'Incarnation. " *Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils né d'une femme*" écrit l'apôtre Paul dans sa lettre aux Galates (4,4). En revêtant la nature humaine, Dieu se donne à voir aux hommes. Jésus est la Parole de Dieu personnifiée. De cette manière, Dieu se révèle à l'homme et l'entraîne dans la communication trinitaire.

**En Jésus, l'homme est en relation permanente d'amour avec Dieu.** On peut en conclure logiquement que l'homme est à son tour appelé à être un "*communiquant*" non seulement avec Dieu mais aussi avec tout l'univers.

Par conséquent, **on ne peut que se réjouir de ce que l'homme cherche par tous les moyens à communiquer car ce besoin de communication impérieux est inscrit dans la nature profonde de l'homme.** Plus que jamais, l'homme se définit comme un être relationnel.

---

<sup>1</sup> On pourrait développer le sujet en prenant appui sur toute la Bible, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse ; la Bible, c'est la prise de parole par Dieu qui est lui-même Parole. **Écoute, Parler**, sont des verbes très fréquents dans la Bible pour nous dire l'attitude de Dieu envers l'homme et quelle doit être l'attitude de l'homme envers Dieu. Et cette attitude est celle d'un Dieu proche, d'un Dieu père, plein d'amour pour l'homme dont il attend en retour une attitude filiale. Ce dialogue n'est pas à sens unique. Dieu parle, le croyant écoute ; le croyant s'adresse aussi à Dieu et Dieu l'écoute. L'attitude du croyant est celle de Samuel enfant dont la vocation nous est racontée dans la Bible : "*Le Seigneur appela Samuel. Il répondit : Me voici.*" (1S 3,4) Et Samuel, ayant répondu à l'appel de Dieu, devient à son tour **prophète**, c'est-à-dire intermédiaire entre Dieu et les hommes. En revêtant notre humanité, Dieu exprime au-delà du concevable son désir de communication. Ainsi, Dieu se donne à lui-même le moyen le plus approprié pour établir la communication avec l'humanité. Par Jésus, Dieu parle en utilisant le langage, les gestes, les comportements, les regards de chacun d'entre nous. Et il partage avec nous tout ce qui fait le quotidien de nos vies avec ses joies et ses peines.

### **c) La communication entre les hommes**

La communication n'est pas un plus que l'homme pourrait utiliser au gré de sa fantaisie. **L'homme est appelé à vivre en permanence la communication** plus qu'à la pratiquer de temps à autre. Et cette communication se vit dans une relation d'amour avec Dieu et avec les hommes. La communication entre les hommes suppose **une disposition intérieure** : prendre le temps du silence, de l'écoute et de la relation vraie.<sup>2</sup> L'utilisation du téléphone portable en fournit à lui seul une preuve évidente. Il y a au fond de chacun de nous l'immense et profonde nostalgie d'une **relation vraie et d'un amour authentique**.

Les deux plus grands dangers qui guettent la communication aujourd'hui sont peut-être bien le **bruit**, souvent agressif, et une **suractivité frénétique** : nos sociétés humaines ont peur du silence et semblent vivre perpétuellement dans l'excitation.

Ces quelques réflexions trouvent un écho remarquable dans le message du pape François adressée à l'occasion de la Journée mondiale de la communication le 24 Janvier 2016. Ce texte sera notre conclusion et ouvrira, j'en suis sûr, des nouvelles pistes pour approfondir ce thème fondamental en faveur d'un *humanisme intégral de la communication*.

Père Gabriel/Sylvie Royer. Carême 2017, Carpentras.

#### **Texte du pape François du 24 Janvier 2016**

: « Je voudrais donc inviter toutes les personnes de bonne volonté à redécouvrir le pouvoir de la miséricorde de guérir les relations déchirées, et de ramener la paix et l'harmonie entre les familles et dans les communautés. Nous savons tous de quelle manière les vieilles blessures et les ressentiments peuvent piéger les personnes et les empêcher de communiquer et de se réconcilier. Et ceci vaut aussi pour les relations entre les peuples. Dans tous ces cas, la miséricorde est capable de créer une nouvelle manière de parler et de dialoguer, comme l'a ainsi très bien exprimé Shakespeare : "La miséricorde n'est pas une obligation. Elle descend du ciel comme la fraîcheur de la pluie sur la terre. Elle est une double bénédiction : elle bénit celui qui la donne et celui qui la reçoit" (Le Marchand de Venise, Acte 4, Scène 1).

**Il est souhaitable que le langage de la politique et de la diplomatie se laisse aussi inspirer par la miséricorde**, qui ne donne jamais rien pour perdu. Je fais appel surtout à tous ceux qui ont des responsabilités institutionnelles, politiques et dans la formation de l'opinion publique, pour qu'ils soient toujours vigilants sur la manière de s'exprimer envers celui qui pense ou agit autrement, et aussi envers celui qui peut s'être trompé. Il est facile de céder à la tentation d'exploiter de semblables situations et d'alimenter ainsi les flammes de la

---

2. Comme le dit si bien le renard au Petit Prince : "On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard. Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître."

défiance, de la peur, de la haine. Il faut au contraire du courage pour orienter les personnes dans des processus de réconciliation ; et c'est justement cette audace positive et créative qui offre de vraies solutions à de vieux conflits, et l'occasion de réaliser une paix durable. "Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde [...] Bienheureux les artisans de paix, parce qu'ils seront appelés fils de Dieu" (Mt 5, 7.9).

**Comme je voudrais que notre manière de communiquer, et aussi notre service de pasteurs dans l'Église, n'exprime jamais l'orgueil fier du triomphe sur un ennemi, ni n'humilie ceux que la mentalité du monde considère comme perdants et à rejeter !** La miséricorde peut aider à tempérer les adversités de la vie et à offrir de la chaleur à tous ceux qui ont seulement connu la froideur du jugement. Que le style de notre communication soit en mesure de dépasser la logique qui sépare nettement les pécheurs des justes. Nous pouvons et devons juger des situations de péché - violence, corruption, exploitation, etc. - mais nous ne pouvons pas juger les personnes, parce que seul Dieu peut lire en profondeur dans leur cœur. C'est notre devoir d'avertir celui qui se trompe, en dénonçant la méchanceté et l'injustice de certains comportements, afin de libérer les victimes et de soulager celui qui est tombé. L'Évangile de Jean nous rappelle que "La vérité vous rendra libres" (Jn 8, 32). Cette vérité est, en définitive, le Christ lui-même, dont la douce miséricorde est la mesure de notre manière d'annoncer la vérité et de condamner l'injustice. C'est notre principal devoir d'affirmer la vérité avec amour (Cf. Ep 4, 15). Seules les paroles prononcées avec amour et accompagnées de douceur et de miséricorde touchent les cœurs des pécheurs que nous sommes. Des paroles et des gestes durs ou moralisants risquent d'aliéner plus tard ceux que nous voudrions conduire à la conversion et à la liberté, en renforçant leur sens du refus et de la défense.

Certains pensent qu'une vision de la société enracinée dans la miséricorde serait de façon injustifiée idéaliste ou excessivement indulgente. Mais essayons de repenser à nos premières expériences de relations au sein de la famille. Nos parents nous ont aimés et appréciés pour ce que nous sommes, plus que pour nos capacités et nos succès. Les parents veulent naturellement le meilleur pour leurs enfants, mais leur amour n'est jamais conditionné par le fait d'atteindre des objectifs. La maison paternelle est le lieu où tu es toujours accueilli (Cf. Lc 15, 11-32). Je voudrais vous encourager tous à penser la société humaine non comme un espace où des étrangers rivalisent et cherchent à dominer, mais plutôt comme une maison ou une famille, où la porte est toujours ouverte et où l'on cherche à s'accueillir réciproquement.

C'est pourquoi **il est fondamental d'écouter. Communiquer signifie partager, et le partage exige l'écoute, l'accueil.** Écouter est beaucoup plus qu'entendre. Entendre concerne le domaine de l'information ; écouter, en revanche, renvoie à celui de la communication, et exige la proximité. L'écoute nous permet d'avoir l'attitude juste, en sortant de la condition tranquille de spectateurs, d'auditeurs, de consommateurs. Écouter signifie aussi être capable de partager des

interrogations et des doutes, de faire un chemin côte à côte, de s'affranchir de toute présomption de toute-puissance et de mettre humblement ses capacités et ses dons au service du bien commun.

Écouter n'est jamais facile. Parfois il est plus confortable de faire le sourd. Écouter signifie prêter attention, avoir le désir de comprendre, de valoriser, respecter, garder la parole de l'autre. Dans l'écoute une sorte de martyre se consume, un sacrifice de soi-même dans lequel le geste sacré accompli par Moïse devant le buisson ardent se renouvelle : retirer ses sandales sur la "terre sainte" de la rencontre avec l'autre qui me parle (Cf. Ex 3, 5). Savoir écouter est une grâce immense, c'est un don qu'il faut invoquer pour ensuite s'exercer à le pratiquer.

**Les e-mails, sms, réseaux sociaux, chat peuvent, eux aussi, être des formes de communication pleinement humaines. Ce n'est pas la technologie qui décide si la communication est authentique ou non, mais le cœur de l'homme et sa capacité de bien user des moyens mis à sa disposition.** Les réseaux sociaux sont capables de favoriser les relations et de promouvoir le bien de la société, mais ils peuvent aussi conduire plus tard à des polarisations et des divisions entre les personnes et les groupes. L'espace du numérique est une place, un lieu de rencontre, où l'on peut caresser ou blesser, avoir une discussion profitable ou faire un lynchage moral. Je prie pour que l'Année jubilaire vécue dans la miséricorde "nous rende plus ouverts au dialogue pour mieux nous connaître et nous comprendre. Qu'elle chasse toute forme de fermeture et de mépris. Qu'elle repousse toute forme de violence et de discrimination" (*Misericordiae vultus*, n. 23). Une véritable citoyenneté se construit aussi en réseau. L'accès aux réseaux numériques implique une responsabilité pour l'autre, que nous ne voyons pas mais qui est réel, il a sa dignité qui doit être respectée. Le réseau peut être bien utilisé pour faire grandir une société saine et ouverte au partage.

La communication, ses lieux et ses instruments, ont comporté un élargissement des horizons pour beaucoup de personnes. **C'est un don de Dieu, et c'est aussi une grande responsabilité.** J'aime définir ce pouvoir de la communication comme "proximité". La rencontre entre la communication et la miséricorde est féconde dans la mesure où elle génère une proximité qui prend soin, reconforte, guérit, accompagne et fait la fête. Dans un monde divisé, fragmenté, polarisé, communiquer avec miséricorde signifie contribuer à la bonne, libre et solide proximité entre les enfants de Dieu et les frères en humanité. »

FIN

# **3ème Conférence de Carême**

## **La tentation du pouvoir économique et politique**

**Par le P. Pierre Coulange**

**à l'église Notre Dame de l'Observance Carpentras le 18 mars 2017**

## **La tentation du pouvoir économique et politique**

P. Pierre Coulange

On ne saurait trop souligner l'actualité de ces questions de la finance et du pouvoir et des tentations qu'elles représentent aujourd'hui. Dès qu'on a de l'argent, dès qu'on a une autorité, on a un pouvoir.

L'argent semble même prendre la place des débats de fond lorsque, dans la campagne électorale actuelle, les questions pécuniaires prennent le pas sur celles du programme politique. Ce soir, je voudrais prendre un peu de hauteur et considérer la question du pouvoir comme une tentation pour chacun de nous : tous nous sommes détenteur de quelque pouvoir, de quelque budget, et nous pouvons être aveuglés par celui-ci.

Le monde qui nous entoure est certainement un objet de tentation, de tentations parfois redoutables. Mais c'est aussi le lieu où nous deviendrons saints. Il n'y a pas lieu de diaboliser le monde mais de vivre en enfants de lumière : quand Jésus prie son Père pour ses disciples il dit : « Je ne te prie pas de les enlever du monde, mais de les garder du mauvais. » En cette année 2017, quelques mois après la béatification du Père Marie-Eugène, il paraît intéressant de se mettre à son école pour apprendre comment gérer le pouvoir que nous avons. Il engage chacun à avancer à prendre des risques à œuvrer chacun dans son milieu pour la construction du Royaume, chacun selon ses responsabilités et ses compétences.

Le pouvoir n'est pas mauvais en soi ; dans l'Évangile, Jésus donne pouvoir à ses disciples. Mais il peut devenir une tentation ; qu'est-ce qu'une tentation ? Une fixation exclusive sur la matérialité de la charge qui dilate l'ego et fait perdre de vue le bien de l'autre. Le pouvoir peut être assumé comme un service ; il peut aussi être confisqué et employé pour un bien particulier : qu'il s'agisse de pouvoir économique ou politique.

Le pouvoir économique est lié au gain : on peut être grisé par la capacité de faire des affaires juteuses. La politique représente un enjeu par rapport à l'autorité et au pouvoir : pouvoir de décision et de contrainte publique ; c'est normalement le lieu du service public, de l'ordre et de la paix civile.

L'école de l'Évangile est une école de bon jugement et de droiture. Dans les Évangiles on voit que les disciples aussi sont tentés et tombent parfois : leur volonté de puissance se manifeste souvent. L'Évangile de Marc apporte la preuve qu'au contact avec Jésus une certaine évolution se réalise.

Plusieurs questions émergent et sont liées : la légitimité du succès. Peut-on réussir dans la vie ?

Les préceptes de la morale chrétienne semblent parfois si paradoxaux par rapport au monde des affaires que certains sont persuadés que les mettre en

pratique, c'est courir à l'échec. La Doctrine sociale de l'Église prétend montrer l'inverse.

### **Peut-on gagner sa vie sans tomber dans la tentation ?**

La question paraît pertinente, car l'Évangile suggère que « celui qui veut sauver sa vie la perd, tandis que celui qui perd sa vie à cause de Jésus la gagne » (Mc 8,35). En même temps, n'est-il pas légitime d'avoir un métier et de partager la vie de nos semblables ?

Le dilemme qui ressort de l'Évangile - sauver sa vie en perdant son âme ou perdre sa vie pour la gagner - laisse entendre qu'il n'est pas légitime de « gagner » sa vie. Mais pourquoi donc le Christ affirme-t-il par ailleurs que « l'ouvrier mérite son salaire ? » (Lc 10,7). C'est pourtant bien la consigne que Jésus donne à ses disciples lorsqu'il les envoie en mission. En conséquence, il légitime le fait que les disciples puissent recueillir quelques ressources lors de leurs déplacements ; c'est d'ailleurs une consigne réaliste et une condition *sine qua non* de la mission.

L'Évangile doit cependant être lu dans sa radicalité, et il convient de ne pas éluder le problème ; il paraît aujourd'hui spécialement brûlant. Nous allons voir que l'Évangile n'invite pas à l'inaction mais au discernement des vraies richesses. Il faut valoriser les talents reçus mais sans perdre la perspective du Royaume et de la sainteté.

### **Une problématique difficile**

L'argent représente un risque de perdition lorsqu'il obsède les esprits ou est érigé en idole. La Bible dénonce les méfaits liés au poids de l'ombre.

C'est surtout dans l'Évangile selon saint Luc que l'on trouve les mises en garde les plus sévères. Comme nous l'avons signalé plus haut, c'est la dialectique du « gagner - perdre » qui est spécialement mise en avant par le troisième évangéliste : « À quoi servirait il à un homme de gagner le monde s'il perdait son âme ? » (Lc 9,25) ; « Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent ... » ou « La racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent » (Lc 16,13).

La parabole du riche insensé (Lc 12,16-21), telle qu'elle est racontée par Jésus, est édifiante : « Les terres d'un homme riche avaient beaucoup rapporté. Et il raisonnait en lui-même, disant : Que ferai-je ? car je n'ai pas de place pour serrer ma récolte. Voici, dit-il, ce que je ferai : j'abattrai mes greniers, j'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens, et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois, et réjouis-toi. Mais Dieu lui dit : Insensé ! cette nuit même ton âme te sera redemandée ; et ce que tu as préparé, pour qui cela sera-t-il ? Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu. »

Cette parabole rappelle brutalement l'échéance de la mort et donc la question de l'au-delà. C'est justement la question que notre personnage riche avait éludée. Il s'est concentré sur la vie présente et sur ses richesses. On notera comment le texte souligne habilement l'enfermement du personnage : il ne dialogue avec personne d'autre que lui-même, ni avec Dieu ni avec ses

proches ou ses relations : il résonne en lui-même. Il est insensé dans le sens qu'il a une vision étriquée de l'existence, centrée sur son confort. Grâce à ses biens, il estime avoir réussi et ne plus devoir faire d'efforts ; il pense être à l'abri. Il ne lui reste plus qu'à jouir des plaisirs de ce monde. C'est le triomphe de l'ego. La perspective de l'au-delà semble bien lointaine pour lui.

La venue soudaine de la mort renverse complètement ses illusions et ses plans. Il a travaillé en vain ; il ne pourra pas profiter de ce qu'il a entassé. Il est tombé dans le piège. Soudain, s'effondre la perspective qu'il avait envisagée, celle de jouir égoïstement de sa fortune. Sa vision égocentrée et matérialiste de l'existence est démentie par les événements. Il a oublié une dimension de l'existence : celle de devenir riche en vue de Dieu.

Quant à nous, nous avons à trouver le juste équilibre entre notre dimension matérielle et notre être spirituel. Ceci est résumé dans le livre des Proverbes où le priant demande à Dieu : « Ne me donne ni pauvreté, ni richesse, ... de peur que, dans l'abondance, je ne te renie et ne dise : Qui est Dieu ? Ou que, dans la pauvreté, je ne dérobe, Et ne m'attaque au nom de mon Dieu ».

« Éloigne de moi fausseté et paroles mensongères, ne me donne ni pauvreté ni richesse, laisse-moi goûter ma part de pain, de crainte que, comblé, je ne me détourne et ne dise : Qui est le Seigneur ? Ou encore, qu'indigent, je ne vole et ne profane le nom de mon Dieu. » (Pr 30,8-9). »

C'est la peur de manquer qui rend parfois injuste et qui aveugle le regard. Au contraire, la prise de hauteur, la distance, la prière, peuvent être des chemins de croissance et de grâce.

Instrument ou piège ?

Ce qui importe, c'est que l'argent soit mis à sa juste place. L'activité économique comporte une dimension hautement positive : elle consiste à mobiliser ses ressources intérieures, elle conduit à s'ouvrir à l'autre, à servir, à donner par son métier plus de sens à sa vie. Le danger, c'est de devenir esclave d'un processus qui n'est que transitif et ne doit pas être confondu avec la finalité : c'est la fameuse distinction, chère à l'enseignement social chrétien, entre l'avoir et l'être.

La relation à l'argent est complexe : la parabole de l'intendant malhonnête bouscule nos conceptions de ce qui est juste et honnête pour mettre au premier plan la perspicacité, l'ingéniosité ; ce qui importe dans cette parabole bien dérangement, c'est justement que le maître fasse l'éloge d'un intendant qui non seulement a été dénoncé pour gaspiller les biens, mais encore qui se fait des amis semble-t-il avec des créances qui ne sont pas les siennes. La pointe de la parabole n'est évidemment pas la valeur des créances, mais la valeur de la relation de l'amitié que construit ainsi cet intendant auprès de débiteurs probablement insolubles, dont il ramène la dette à des montants plus réalistes ; il se fait des amis et cette amitié est construite avec intelligence.

Pour résoudre la difficulté, il s'agit d'opérer des distinctions : distinguer d'abord ce qui est de l'ordre de l'opération et ce qui est de l'ordre du pécuniaire. C'est la différence entre le travail et le gain. Ensuite, il s'agit de tenir compte des éléments qualitatifs qui sont présents dans le travail, dans le fait de gagner sa

vie. Je ne gagne pas ma vie tout seul. Le travail a une dimension sociale.

### **Enseignement social de l'Église et dignité du labeur humain**

« Dans ma vie, me confia un jour Monsieur François Michelin, je n'ai pas fait des pneus, mais j'ai produit des kilomètres ! » Un pneu n'est rien : c'est un instrument pour faire autre chose. Si le médecin de campagne achète des pneus, c'est parce qu'il a besoin de faire des kilomètres. On confond trop souvent la matière et le service produit par cette matière. Si l'on voit dans le travail un service rendu, celui-ci change tout à coup d'aspect, il devient « aimable », parce qu'il est relationnel, accompli pour quelqu'un, pour servir un autre.

Le travail, remarque Jean-Paul II, est un lieu de perfectionnement et de coopération ; il revêt une dimension « extérieure », parce qu'il y a une matérialité dans l'œuvre accomplie ; il requiert la maîtrise de techniques et de procédés et prend un caractère séculier. Mais il a aussi une dimension plus « intérieure », parce que la personne est mue par sa conscience et elle est appelée à l'excellence, même si c'est dans l'ordinaire des jours : « **La conscience de participer par le travail à l'œuvre de la création** constitue la motivation la plus profonde pour l'entreprendre dans divers secteurs : "C'est pourquoi les fidèles, lisons-nous dans la constitution *Lumen Gentium*, doivent reconnaître la nature profonde de toute la création, sa valeur et sa finalité qui est la gloire de Dieu ; ils doivent, **même à travers des activités proprement séculières**, s'aider mutuellement en vue d'une vie plus sainte, afin que le monde s'imprègne de l'Esprit du Christ et atteigne plus efficacement sa fin dans la justice, la charité et la paix... Par leur compétence dans les disciplines profanes et **par leur activité que la grâce du Christ élève au-dedans**, qu'ils s'appliquent de toutes leurs forces à obtenir que les biens créés soient cultivés..., selon les fins du Créateur et l'illumination de son Verbe, grâce au travail de l'homme, à la technique et à la culture de la cité..." (LG 36). »

Ce paragraphe est d'une densité et d'une profondeur étonnantes : il y a là un programme de vie, qui passe par la compétence, la coopération, les vertus morales et qui conduit à une telle perfection, qu'elle nous permet d'entrevoir ce que l'on nomme, dans la théologie catholique, la sainteté. Même s'il est dommage que le terme de sanctification ne figure pas dans l'encyclique, néanmoins, l'évocation d'une « vie plus sainte » à travers des activités « proprement séculières » correspond exactement à l'objet d'étude que nous allons aborder ici.

### **Œuvrer pour servir**

#### **1. La boussole du bien commun**

Il va sans dire que nous avons tous des idoles et des faux dieux. Les séductions du monde, les penchants mauvais peuvent conduire à des attitudes égoïstes, à un éloignement des perspectives proposées dans l'Évangile. Le travail en ce sens est une voie de salut et de croissance, parce qu'il a une dimension sociale. Cet aspect social du travail, sa dimension de service, de bien commun sont spécialement mis en lumière dans la Constitution *Gaudium et Spes* du

Concile Vatican II. « Pour les croyants, une chose est certaine : considérée en elle-même, l'activité humaine, individuelle et collective, ce gigantesque effort par lequel les hommes, tout au long des siècles, s'acharment à améliorer leurs conditions de vie, correspond au dessein de Dieu. » (§ 34-1) Abordant ce « gigantesque effort » sous l'angle moral et théologique, le Concile présente le travail comme conforme au projet divin, et comme recouvrant une dimension sociale.

Toujours dans la Constitution *Gaudium et Spes*, le Concile distingue trois éléments associés au travail humain : « Ces hommes et ces femmes qui, tout en gagnant leur vie et celle de leur famille, mènent leurs activités de manière à bien **servir** la société, sont fondés à voir dans leur travail un prolongement de l'œuvre du Créateur, un service de leurs frères, un apport personnel à la réalisation du plan providentiel dans l'histoire. » Il est important de noter, dans ce texte, que le fait de travailler pour gagner sa vie n'enlève rien à la dignité objective du travail. Le travail rémunéré ou bénévole réalise objectivement un prolongement de la création, un service fraternel et un apport personnel au plan providentiel.

Le Concile précise que « cet enseignement vaut aussi pour les activités les plus quotidiennes » ; il ne s'agit pas en effet d'actes brillants ou spécialement méritoires, d'œuvres extraordinaires, mais de la participation toute simple de l'homme avec ses limites, son péché et aussi ses ressources, à l'activité laborieuse. Remarquons que dans l'édition française, nous avons deux fois le verbe « servir » : une fois appliqué à la société (*ministrent*), et une fois appliqué aux frères (*commodis consulere*). Le verbe latin *consulere* est intéressant. Il signifie au sens premier : consulter, d'où le nom latin de consul. Par extension, il signifie aussi : veiller à, pourvoir à, comme un haut fonctionnaire veille à correctement administrer le territoire qui est placé sous sa juridiction. Le verbe *ministrare* peut prendre trois sens : servir comme on sert à boire, fournir, procurer (de la nourriture à quelqu'un) et dans le langage des marins, manœuvrer (un bateau à voile). Il y a donc lieu de distinguer le service rendu à la société, qui est la contrepartie générale d'un travail, que l'on peut mesurer de façon économique par la valeur ajoutée, et le service rendu aux frères, qui prend une dimension multiforme, marchande et non-marchande. Il importe en effet de dépasser ce qui pourrait être trop matériel dans une conception étroite du travail : offrir un service débouche en économie marchande sur une valeur et une rémunération. Mais servir autrui peut recouvrir un aspect qualitatif bien réel, même s'il est difficile à mesurer : il peut y avoir un service qui s'accomplit dans la courtoisie, l'amabilité, ceci pour établir des rapports de confiance durable. L'ensemble de ces éléments qualitatifs est inestimable pour le bon fonctionnement des relations économiques. Ils engagent la qualité de la vie, et c'est sur eux que repose rapports humains sains et constructifs.

Jean-Paul II, dans la continuité du Concile, exprime ce devoir de travailler pour le prochain : « L'homme doit travailler parce que le Créateur le lui a ordonné, et aussi du fait de son humanité même dont la subsistance et le développement exigent le travail. L'homme doit travailler par égard pour le prochain, spécialement pour sa famille, mais aussi pour la société à laquelle il appartient, pour la nation dont il est fils ou fille, pour toute la famille humaine dont il est membre, étant héritier du travail des générations qui l'ont précédé et en même

temps **co-artisan de l'avenir** de ceux qui viendront après lui dans la suite de l'histoire. Tout cela constitue l'obligation morale du travail entendue en son sens le plus large » (*Laborem exercens* n. 16).

Cette activité, conduite par égard pour le prochain, apparaît spécialement nécessaire lorsqu'on pense aux plus démunis, à ceux qui manquent du nécessaire.

### **Les pièges du pouvoir et de l'argent**

La présentation jusqu'ici pourrait laisser entendre qu'il est bon de gagner de l'argent, sans aucune retenue. Il faut évidemment nuancer la chose pour tenir compte du piège constitué par l'argent ; car l'enrichissement peut conduire à un aveuglement et une perte des repères éthiques ; C'est bien ce que l'on a pu constater lors de la crise financière de 2007-2008, avec la faillite de la banque Lehman-Brothers. On s'est aperçu qu'en Europe aussi des personnes ayant eu des responsabilités importantes dans le domaine financier pouvaient se laisser séduire par des gains de plus en plus considérables. C'est l'hubris des philosophes grecs qui s'oppose au metron.

La distinction que nous avons faite plus haut réapparaît ici : l'opération et le pécuniaire. Le travail donne une ressource. Mais cette ressource est-elle légitime ? Oui, s'il s'agit de faire vivre une famille. Chaque chose doit être à sa place et il est nécessaire de discerner ce que l'on fait et quel exemple on donne autour de soi ; l'Évangile nous appelle à une vigilance par rapport aux richesses, à une certaine **sobriété de vie**. La récente encyclique du pape François, *Laudato si*, va dans le même sens. L'Évangile recommande une certaine pauvreté, qui peut être vécue par tout chrétien en fonction de son milieu de vie et de son statut social ; il serait évidemment ridicule de voir le PDG d'une grosse entreprise arriver le matin en 2 CV.

Signalons deux lumières récentes : l'encyclique du pape François *Laudato si* 2015 et le Document du Conseil permanent la Conf. des évêques de France intitulé *Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique*, 2016.

LS : 177 le Pape souligne « le drame de l'immédiateté politique, soutenue aussi par des populations consuméristes », qui conduit « à la nécessité de produire de la croissance à court terme. » Le Pape, à l'inverse, met en exergue la grandeur politique qui « se révèle quand, dans les moments difficiles, on œuvre pour les grands principes en pensant au bien commun à long terme. »

*Retrouver le sens du politique* 19 : Les rédacteurs ne mâchent pas leurs mots : « des ambitions personnelles démesurées, des manœuvres et calculs électoraux, des paroles non tenues, le sentiment d'un personnel politique coupé des réalités, l'absence de projet ou de vision à long terme ; des comportements partisans ou démagogiques... sont injustifiables et sont devenus insupportables... » Le document déplore le discrédit qui est ainsi jeté sur l'ensemble de la sphère politique : « Et sans doute faut-il reconnaître que nos hommes politiques ne sont peut-être pas très différents de nous, et cherchent à satisfaire leurs propres intérêts » (p. 19-20).

Pour nous, chrétiens, nous avons des secours pour ne pas tomber dans les pièges du pouvoir. Il est parfaitement possible de vivre dans le monde et de

mettre en œuvre les conseils évangéliques. Le discernement est nécessaire et il se fait par le retour périodique à Dieu, à l'Esprit de lumière ; c'est lui qui nous donne la lumière pour que notre vie soit vécue tout à la fois dans le monde et en Christ. Le Seigneur ne nous demande pas de faire le sacrifice de notre vie ; il est légitime de gagner sa vie mais en mettant en œuvre des vertus chrétiennes de prudence et de sobriété.

La prière est le chemin recommandé par l'Église pour se mettre sous la lumière de Dieu. C'est ce que font, par exemple, les agriculteurs membres du mouvement « Journées paysannes » : ils prient tous les lundi matin pour confier la semaine à Dieu.

### **Un antidote : la relation au Christ**

La relation au Christ guérit et purifie ce qu'il y a en nous de **volonté de puissance**. Nous en avons une attestation dans les Évangiles. Prenons le fil de l'Évangile selon Marc.

Les disciples reçoivent un pouvoir et une autorité sur les démons, les esprits impurs. Jésus les envoie en mission. Au fil de l'Évangile, on s'aperçoit que Jésus guérit progressivement ce qui pourrait y avoir de dérapage dans le pouvoir des disciples dans leur ego. Il ne leur enlève pas leur pouvoir mais il les corrige et les forme. Il les porte dans sa prière et il leur apprend à prier.

Les diverses étapes de la formation des disciples : il les appelle, puis les envoie en leur donnant pouvoir (6,7) ;

Lors de la première annonce de la Passion, Pierre se rebiffe, il tire Jésus à lui et lui fait des reproches. Il se dresse pour ainsi dire contre le projet de Dieu ; son attachement pour Jésus est trop affectif, trop incarné : « Passe derrière moi Satan ! » lui répond Jésus : la répartie est sèche, humiliante devant les autres disciples (8,31-33).

Il y a trois annonces de la Passion ; à chaque fois les disciples vont réagir de façon différente : la **seconde** fois, Marc dit seulement qu'ils ne comprirent pas cette parole et ils craignaient de l'interroger : ils n'osent rien dire : silence, distance et incompréhension (9,30-32).

Les disciples restent des hommes avec leurs limites, leurs défauts : ils discutent entre eux pour savoir qui est le plus grand : « de quoi discutiez-vous en chemin ? » leur demande Jésus l'air innocent. Il sait très bien de quoi ils discutaient : il veut leur faire reconnaître leurs limites qui se manifestent dans une volonté d'être grand, honoré, respecté. Ça se passe justement à Capharnaüm, à la maison : l'occasion d'une bonne remise en place (9,33-35) : « si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous ! » et au cas où ils n'auraient toujours pas compris, il place un enfant au milieu d'eux, il l'embrasse et leur dit « quiconque accueille un petit enfant comme celui-ci à cause de mon nom, c'est moi qu'il accueille ».

Apparemment les disciples font quelques rechutes, mais moins graves et ils comprennent plus vite leurs erreurs :

Jean s'offusque parce que quelqu'un expulse les démons au nom de Jésus et ne fait pas partie de ceux qui suivent Jésus : « Ne l'en empêchez pas » dit Jésus

(9,39).

Lors de la **troisième** annonce de la passion, ni commentaire, ni incompréhension, sans doute de la tristesse, mais dans le silence : les douze ont compris que ce n'est pas le moment de prendre la parole, ni de contester. Ils assument leur tristesse, ils souffrent en silence parce qu'ils aiment leur Maître (10,32-34).

Le dernier assaut se produit au chapitre 10, peu avant l'entrée messianique à Jérusalem : ils ont compris qu'ils ne pourront pas arrêter Jésus dans son offrande de lui-même, alors certains d'entre eux se préoccupent peut-être de la succession : Jacques et Jean fils de Zébédée font cette demande à Jésus de siéger à sa droite et à sa gauche dans sa gloire (10,37). La demande est déplacée, et trahit encore une volonté de puissance, mais qui n'a plus de caractère matériel : elle concerne la gloire, le Royaume. Ils ont compris que le Royaume n'était pas de ce monde, mais qu'un jour, un nouveau monde serait là. Pourtant, ils conservent des ambitions qui n'ont pas leur place et demandent, là-aussi, à être purifiées : « vous ne savez pas ce que vous demandez » (10,38). Le fait que les autres soient scandalisés et s'indignent montre qu'ils sont eux aussi jaloux et désireux de tenir un rang, une place ; l'occasion d'un dernier enseignement de Jésus sur la dernière place, sur le service humble :

« Jésus les appela et leur dit : « Vous le savez, ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tiennent sous leur pouvoir et les grands sous leur domination. Il n'en est pas ainsi parmi vous. Au contraire, si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. Et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mc 10,42-45).

Il est significatif que dans le chapitre 12, l'épisode de l'obole de la veuve soit encadré par deux vanités : juste avant, la vanité des scribes qui se plaisent à circuler en longues robes, à recevoir des salutations sur les places publiques et à occuper les premiers sièges dans les synagogues et les festins (12, -40) et la vanité du Temple : les disciples s'extasient sur la construction du temple : Jésus leur apprend qu'il n'en restera pas pierre sur pierre (13,1-4).

Jésus ne s'est pas contenté d'enseigner les disciples : il a montré l'exemple : la fréquentation du Christ en ce temps de carême est le moyen le plus sûr d'assumer des tâches dans la foi sans dévier du chemin.

## **Conclusion**

En ce temps de carême, n'hésitons pas à nous tourner vers les saints par la prière. L'Église a reconnu que des hommes et des femmes avaient vécu les valeurs évangéliques de façon héroïque, et elle en fait des modèles tout en reconnaissant leur puissance d'intercession. Nous pouvons les mettre à contribution. Pensons à Saint Joseph, qui a travaillé de ses mains, en exerçant son métier de charpentier. Il a eu des clients et des fournisseurs, il a été père protecteur de la Sainte Famille. En tout cela, il s'est comporté de manière exemplaire. Il y en a des centaines qui, comme lui ont été victorieux du

tentateur, et cela nous montre qu'un tel chemin est possible, qu'il correspond à la volonté de Dieu et qu'il peut être, pour nous aussi, chemin de sainteté. Mais bien sûr, c'est surtout vers le Christ qu'il faut se tourner en ce temps de carême en considérant à la fois son enseignement et sa vie elle-même comme le chemin parfait de perfection et de bonheur.

# **4ème Conférence de Carême**

## **LE DIABLE S'HABILLE EN... DIABLE**

**Par le P. Gabriel Picard d'Estelan**

**à l'église Notre Dame de l'Observance à Carpentras le 25 mars 2017**

## LE DIABLE S'HABILLE EN... DIABLE

*Un triple paradoxe* : la théologie actuelle est plutôt en froid avec ce qui touche le monde des esprits (anges et démons),<sup>3</sup> de l'autre notre époque médiatique affiche une complaisance audiovisuelle pour le monde démoniaque. Enfin, jamais les Papes n'ont parlé autant du combat contre le Diable que les Papes modernes depuis Léon XIII jusqu'à François.<sup>4</sup>

Dans ces propos, je voudrais d'abord partir

(A) du dépôt révélé de la Foi, de la pratique et de l'enseignement de l'Eglise, tout autant que du témoignage des saints.

Puis dans un deuxième temps (B) qui sera plus pratico-pratique, je vous parlerai des *phénomènes paranormaux ou démoniaques*, pour que nous en prenions une juste mesure (sachant que le diable aime à brouiller les cartes, et pas que des voyantes !).

Enfin, (C) un appel au combat spirituel dans la lignée du saint pape Jean Paul II et des apparitions de Fatima dont c'est le 100<sup>e</sup> anniversaire, face à l'AnteChrist, qui est une caricature personnifié du Fils de l'homme, Fils de Dieu. Un anti Fils !

### A - LE DEPOT REVELE ET LA TRADITION VIVANTE

#### **1. Ecriture : 80 fois dans le Nouveau Testament, 20 fois dans l' Ancien Testament :**

Jésus annonce le Royaume et pratique un gigantesque exorcisme (Mc 1,39: prêchait dans les synagogues et chassait les démons ») pour expulser le Démon et ses sbires qui prétendent à la Seigneurie sur le monde (cf les tentations de Jésus au désert Mt 4,1-11 : « tout cela je te le donnerai si tu te prosternes et m'adore... ») et He 2, 14-15 : « ... lui aussi pareillement, partagea la même condition (celle des hommes), afin de réduire à l'impuissance par sa mort, celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et de délivrer ceux qui, par crainte de la mort, passaient leur vie dans la condition d'esclave. »

Pierre (1 P 5,8-9) nous avertit et nous engage à combattre généreusement et spirituellement contre l'adversaire (le diable comme un lion rugissant).

Ce combat est la clef de l'Histoire, tel que nous le décrit Jean dans l'Apocalypse (12,7-9) : « il y eut alors un grand combat dans le Ciel ; Michel et ses anges combattirent contre le dragon ; et le dragon lui aussi combattait avec ses anges, mais il n'eut pas le dessus. Il n'y eut plus de place pour eux dans le Ciel. Il fut précipité le grand dragon, l'antique serpent, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier. Il fut précipité sur la terre et ses anges avec lui. »

---

3-Depuis 40 ans : absence de théologie sur les esprits (anges et démons) qui est visible dans la catéchèse et la formation au séminaire, d'où le désarroi ou les réponses inappropriées des prêtres devant les demandes des personnes en souffrance (Ex : comparez le Catéchisme des évêques de France de 1991 où le CEC de Jean Paul II, n° 328-336 et 391-395). Négation par des théologiens comme Christian Duquoc : Satan, mythe ou réalité (Lumière et Vie 78, 1966, p. 99-105) ou réduction au mal qui tente l'homme (Joëlle Chabert et François Mourvillier : Parler de Dieu avec les enfants, Paris, Centurion 1990 : « En tout cas, tu es en colère contre toi, tu t'en veux, tu es partagé, ça te divise. Moi, c'est cette division que j'appelle diable, car diable, c'est un autre mot pour dire division. »

4-L'exorcisme de Léon XIII, la prière à St Michel à réciter après chaque messe (demande réitérée par Jean Paul II), la déclaration solennelle de Paul VI sur l'état de l'Eglise (« les fumées de Satan se sont introduit.... »), la prédication de Jean Paul II, Benoît XVI et François sur les Anges, les démons, etc.

Le Christ est vainqueur : « c'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu est apparu. » (1 Jn 3,8) Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ! Donc, lucidité sur la tactique du diable, vigilance : prière et sacrements, vie en Eglise et bonnes œuvres ; enfin, confiance et assurance : J'ai vaincu le monde (de satan).

2. **Liturgie** : le combat et la lutte contre le démon font partie intégrante de la vie de l'Eglise. Elle-même, suivant l'exemple de son divin Epoux Jésus-Christ, a toujours lié les paroles de Vie nouvelle aux gestes et formules de guérisons, de délivrance, d'exorcisme dans ses sacrements et ses sacramentaux: eau ; initiation chrétienne et les scrutins, etc...

Et puis, l'Eglise a toujours conservé le ministère officiel de prêtre exorciste, même si après la guerre jusqu'à aujourd'hui il y eut une véritable désaffection, avec un rituel fort et explicite.

3. **Les Saints** : St Jean Marie Vianney : « Il ne faut pas croire qu'il y ait quelque lieu sur la terre où nous puissions échapper à cette guerre. Nous trouverons le démon partout, et partout, il cherchera à nous ravir le ciel. Mais partout et toujours, nous pouvons être vainqueur. » « Je m'y habitue, il ne peut rien sans la permission de Dieu ». « C'est le grappin qui a fait cela, moquez-vous de lui. »

Le saint curé d'Ars n'ignorait pas les distinctions entre le corporel, le psychique, et le démoniaque, mais il les unissait aussi à propos d'un cas : « il y a un peu de nerf, un peu de folie, et un peu de grappin. »

### NOTE DOCTRINALE N°13 À propos du diable et de son pouvoir

*Le Bureau des exorcistes a demandé à la Commission doctrinale s'il était juste ou non de dire du diable qu'il est une personne. Certains, en effet, se réclamant d'un texte de Joseph Ratzinger le qualifiant de "non-personne"<sup>5</sup>, lui refuseraient la qualité d'être personnel.*

*En 1975, une note avait été demandée, par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, à un expert resté anonyme ; elle a été publiée et "vivement recommandée" par la Congrégation. Elle fournit, de manière quasi-exhaustive, les données dogmatiques<sup>6</sup>.*

*Pour répondre à la question qui lui a été posée, la Commission doctrinale a jugé utile de*

---

<sup>5</sup> -J. Ratzinger, « Abschied vom Teufel ? » (« Faut-il prendre congé du Diable ? ») : cf. *Dogma und Verkündigung*, Weidel, Munich-Fribourg, 1973, pp. 233-234. Il est utile d'en rappeler le contexte. J. Ratzinger note que les catégories Je-Tu échouent à rendre compte du réel à elles seules. Il convient donc de poser une autre catégorie, celle de l'"entre-deux" (*Zwischen*), dont le paradigme trinitaire nous donne la clef : l'Esprit Saint « est cet entre-deux dans lequel le Père et le Fils sont un », et c'est par lui que le Christ chasse les démons qui s'"interposent" dans le but de rendre impossible l'unité. C'est précisément cette interposition qui fait des démons « une puissance de l'entre-deux » radicalement inverse de celle de l'Esprit Saint. Autant l'Esprit Saint est Personne, autant le Démon s'est fait lui-même « désagrégation, écroulement de l'être-personne », en un mot Non-Personne.

<sup>6</sup> -« Foi chrétienne et démonologie », texte original français, *L'Osservatore Romano*, 26 juin 1975, repris dans : *La Documentation catholique*, n°1681, août 1975, consultable sur [http://www.doctrinafidei.va/documents/rc\\_con\\_cfaith\\_doc\\_19750626\\_fede-cristiana-demonologia\\_fr.html](http://www.doctrinafidei.va/documents/rc_con_cfaith_doc_19750626_fede-cristiana-demonologia_fr.html).

*produire une note synthétique. Au-delà de la seule question du vocabulaire, elle tâche de présenter la valeur théologique et pastorale de l'enseignement et de la pratique de l'Église à propos du diable.*

Depuis que l'homme est homme, sans doute, il a vécu dans l'idée, plus ou moins claire ou confuse, que le cosmos qui l'abritait n'était pas à lui seulement : soit dans les dimensions qu'il atteignait lui-même, soit dans d'autres dimensions ou niveaux de réalité qui lui étaient inaccessibles – sauf peut-être à quelques privilégiés, mais qui n'étaient pas sans influence sur son domaine – d'autres êtres existaient.

À la suite du judaïsme, le christianisme a intégré ces représentations, sous des formes diverses d'ailleurs, selon les lieux et les temps. À bien des époques, ces êtres ont paru nécessaires pour expliquer le cours des choses. Ainsi, le Moyen Âge hérite-t-il de l'idée grecque que les astres, immuables en leur course, sont mus par des "intelligences séparées", des êtres purement spirituels, non mélangés de matière, que les théologiens identifient aux anges de la Bible. La science moderne, en éliminant toute cause autre que des lois neutres de la physique et de la chimie, et l'action strictement humaine, n'a plus besoin de s'occuper des êtres spirituels, invisibles par définition, et, pour elle, sans effet sur les événements du cosmos.

L'expansion de la vision scientifique et technique de l'univers à tous les peuples n'empêche pourtant pas, nous le constatons facilement aujourd'hui, que coexiste avec elle, dans de nombreuses cultures et chez beaucoup de personnes, une perception forte d'un monde invisible, peuplé et actif, parfois aidant, souvent menaçant. La fascination peut être forte et la crédulité grande dans ce domaine, même de la part d'hommes et de femmes hautement formés aux méthodes scientifiques et à la vision rationnelle du monde. Car la raison raisonnante n'absorbe pas tout de l'intelligence des hommes.

Il est donc sans doute utile de rappeler quelques données de la foi chrétienne et de les hiérarchiser.

## **I. - Ce qui est défini dogmatiquement**

Du point de vue strictement doctrinal, le Magistère de l'Église ne s'est jamais prononcé dans une définition ou un acte solennel sur l'existence ou la non-existence du diable et des démons, pour la bonne raison que l'Église n'en a jamais douté.

Les textes dogmatiques à ce propos ont toujours visé à rendre clair que le diable ou les démons, comme toutes les puissances invisibles, sont des créatures de Dieu, créées bonnes et faites pour participer à l'œuvre de Dieu, qui se sont détournées de cette bonté par un choix libre qui leur est imputable. Contre tout manichéisme comme contre tout dualisme métaphysique, différents documents solennels rappellent qu'aucun être n'existe sinon par la volonté de Dieu, et qu'aucun être ne peut trouver une excuse à sa qualité morale dans

un principe matériel qui l'aurait rendu fatalement mauvais.

Le symbole de Nicée synthétise cette doctrine essentielle en confessant Dieu « créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible ». L'univers invisible désigne ici les créatures purement spirituelles<sup>7</sup>, les seules à ne pas offrir de prise aux sens de l'homme.

Le quatrième concile du Latran, en 1215, fut, contre le catharisme, le moment principal de définition de cette doctrine.

## II. - Ce qui est de foi

Il est donc assurément de foi que les êtres humains ne sont pas les seules créatures spirituelles, capables de choix libre devant Dieu<sup>8</sup>. Il est de foi définie que tout ce qui existe est créé par Dieu, et donc voulu par une volonté bonne, et donc bon en lui-même, et que les êtres qui s'opposent à l'action de Dieu ne le font pas par une nécessité de nature (due à leur origine) mais par le résultat d'un choix personnel<sup>9</sup>.

Il est de foi que tous les êtres spirituels, parce qu'ils sont créés, connaissent un devenir différent selon l'adhésion de leur volonté à la volonté de Dieu<sup>10</sup>. Il est de foi qu'une partie des êtres purement spirituels se sont dressés contre la volonté de Dieu<sup>11</sup>. Il en est résulté pour eux une déchéance, qui les prive d'atteindre leur perfection et les réduit à ne chercher que la ruine du dessein que Dieu poursuit en faveur des hommes<sup>12</sup>.

Il est de foi que ceux qui ont adhéré pleinement à la volonté de Dieu l'ont fait par la grâce de Dieu et ont été ainsi confirmés définitivement dans le bien. La Tradition chrétienne, parlant le langage biblique, les appelle bons anges ou anges tout court. Ceux qui ont refusé la volonté de Dieu l'ont fait en s'opposant à la grâce de Dieu. Étant purement spirituels, ils sont fixés éternellement dans leur refus<sup>13</sup>. La Tradition chrétienne les appelle anges mauvais ou démons.

Il est de foi que l'homme, tout en étant fait pour être maître de lui-même, est aussi

---

<sup>7</sup> -Quatrième concile du Latran ; *Catéchisme de l'Église catholique*, n°325-327(désormais noté CEC suivi des numéros de paragraphes), traduction française, Mame/Plon, 1992.

<sup>8</sup> -CEC 330.

<sup>9</sup> -CEC 392.

<sup>10</sup> -CEC 311.

<sup>11</sup> -CEC 311.

<sup>12</sup> - CEC 391-393.

<sup>13</sup> - CEC 393.

constitutivement fait pour être aidé par d'autres<sup>14</sup>. Les bons anges sont pour lui de bons amis qui l'accompagnent sur le chemin de Dieu, par leur intercession mais aussi par leur compagnie<sup>15</sup>. Les anges mauvais s'efforcent de le détourner de son but en Dieu<sup>16</sup>.

Il est de foi que l'homme, tout en étant responsable de ses actes, est tombé par le péché sous la coupe du Malin<sup>17</sup> et des esprits qui lui sont associés. Il leur a donné prise sur lui-même et par voie de conséquence sur le cosmos dont, par ses libres décisions, il détermine le destin. Les images bibliques de l'esclavage expriment la situation de l'homme déchu<sup>18</sup>. Il en résulte que le mal qui agite le cosmos, comme le mal qui sort du cœur de l'homme, dépassent les seules dimensions des actes humains considérés isolément : une porte a été ouverte qu'utilisent les créatures dressées contre Dieu<sup>19</sup>.

Il est de foi que le Christ, Verbe fait chair, tient tous ces êtres en sa puissance<sup>20</sup>, que sa venue dans notre chair est aussi un affrontement avec les démons<sup>21</sup>.

Il est de foi surtout que, par sa mort et sa résurrection, le Christ a acquis un pouvoir total sur le cosmos, et donc sur les démons, et aussi le pouvoir d'atteindre et de restaurer la liberté intime de l'homme. Il est de foi que la domination des démons sur l'homme est désormais limitée et dans le temps et dans sa profondeur<sup>22</sup>. De cette foi, découle notamment la conviction de l'apôtre que nul ne peut être tenté au-delà de ses forces (cf. 1 Co 10,13).

Il appartient pourtant aussi à la foi de l'Église que certains peuvent être l'objet d'attaques particulières des démons, qui ne se jouent pas seulement dans la tentation et

---

14 - Cf. la prière du "Je confesse à Dieu" et la place des anges dans la litanie de saints. Cf. CEC 334-336.

15 - CEC 332 ; Mt 18,10 à propos des "enfants" et tout le livre de Tobie, montrant le jeune homme accompagné par l'ange Raphaël.

16 - *Rituel de l'exorcisme*, préambule. On notera que l'aide apportée par les créatures angéliques est présentée comme fortifiant aussitôt l'Église, tandis que l'action des démons contre l'œuvre de Dieu oppose les individus les uns aux autres : « Les unes sont au service du dessein de Dieu et apportent sans cesse à l'Église une aide invisible mais puissante ; les autres... sont opposées à Dieu, à sa volonté et à son œuvre de salut accomplie dans le Christ, et s'efforcent d'associer l'homme à leur révolte contre Dieu. »

17 - Cf. « Le monde entier est dominé par le Mauvais » (1 Jn 5,19) et CEC 409. Comparer aussi CEC 397 : « L'homme, tenté par le diable » et GS 13 : « L'homme, séduit par le Malin ».

18 - Image reprise, par une référence à Jn 12,31 et Jn 8,34, en GS 13, §2. Elle est reprise aussi en GS 22, §3 : « Nous arrachant à l'esclavage du diable et du péché ». Voir Concile de Trente, *Décret sur la justification*, ch. 1 : « « Ils étaient à ce point '' esclaves du péché'' (Rm 6,20) et sous le pouvoir du diable et de la mort... » ; *Décret sur le péché originel*, can. 1.

19 - GS 37, § 2 : « Un dur combat contre les puissances des ténèbres passe à travers toute l'histoire des hommes ». Voir CEC 677 : « par une victoire de Dieu sur le déchaînement ultime du mal » et 680 : « Le triomphe du Royaume du Christ ne se fera pas sans un dernier assaut des puissances du mal. »

20 - CEC 331 pour les « bons anges » ;

21 - CEC 394 : « C'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu est apparu » citant 1 Jn 3,8.

22 - CEC 395.

dans le trouble portés contre les facultés, mais qui peuvent aboutir à des paroles ou des actions allant contre la volonté réelle des personnes. De telles attaques diffèrent de l'emprise qui dérive du péché originel et conduit au péché, et ne sont pas simplement assimilables à des maladies psychiques dont le soin relève de la science médicale<sup>23</sup>.

### III. - Ce que la liturgie de l'Église célèbre et enseigne

#### 1°) *La liturgie eucharistique*

La liturgie eucharistique de l'Église se comprend comme une participation à la liturgie céleste, c'est-à-dire à la célébration éternelle, par les créatures spirituelles, de la beauté, de la bonté et de la grandeur de Dieu. Dès le début de la messe, le "Je confesse à Dieu" associe les anges à la supplication des pécheurs, et le "Saint, Saint, Saint", repris de la vision du prophète Isaïe (Is 6), permet aux hommes de prendre part à la louange des chœurs angéliques. Dans la célébration de l'Eucharistie, les baptisés, membres du Corps du Christ, sont unis au maximum à l'émerveillement et à la joie des anges. Le peuple de Dieu avance, accompagné par ceux qui le précèdent dans la contemplation de Dieu et qui se réjouissent de lui faire place parce qu'il est conduit par le Christ, le Fils fait homme. Le livre de l'Apocalypse, dans la surabondance de ses images, déploie cette dimension de la liturgie chrétienne.

#### 2°) *la liturgie baptismale*

Parce qu'elle est « œuvre de la rédemption des hommes et de la parfaite glorification de Dieu »<sup>24</sup>, la liturgie de l'Église – avant tout sa liturgie baptismale – comporte des prières d'exorcisme, c'est-à-dire d'expulsion des démons, par la puissance du Christ confiée à l'Église et mise en œuvre par elle. La préparation des catéchumènes, et même celle des petits enfants,<sup>25</sup> passent par plusieurs exorcismes, en différentes phases. Ces exorcismes méritent qu'on les examine et qu'on y réfléchisse théologiquement.

Le rituel prévoit la possibilité, « là où existent des cultes païens consistant à honorer des puissances spirituelles, ou à évoquer les esprits des morts, ou à obtenir des faveurs par des pratiques magiques » (Rituel 83/ RR 78), de procéder, aussitôt après le premier dialogue, d'une part à un exorcisme et d'autre part à une renonciation aux cultes païens. Ces deux actions sont complémentaires : l'une en appelle à la puissance de Dieu, l'autre à la libre adhésion de l'homme. Différentes formules sont proposées afin que le candidat exprime clairement sa volonté de ne servir aucune puissance pour s'attacher à Dieu et à son Christ, de refuser de servir d'autres maîtres, ou de participer à tel culte, ou de chercher

---

23 - Cf. *Rituel de l'exorcisme*, Préliminaires, n°10, et CEC 1673.

24 - SC 5.

25 - Remarque faite par le *rituel de l'exorcisme*, préliminaires, n°8.

d'autres protections – comme celle des amulettes–, ou de recourir aux sorciers, magiciens, féticheurs, astrologues ou voyants. Sont interrogés aussi ceux qui présentent les candidats afin qu'ils se portent témoins ou garants que ceux-ci ont la volonté de quitter ce dont ils doivent se séparer. Ces formules sont rarement employées sous nos cieux sécularisés, encore que le brassage de population de nos sociétés y rende présents des cultes et pratiques variés.

De toute façon, ce rite de renonciation fait ressortir un aspect capital de l'être baptismal : aucun homme n'est purement neutre, aucune culture n'est dépourvue de position spirituelle. Ce rite marque bien autre chose que la victoire d'une religion sur une autre. L'enjeu pour l'homme n'est pas d'abord telle ou telle religion mais la vérité et, plus précisément encore, cette vérité décisive qui consiste à n'être soumis à nul autre que Dieu lui-même.

Le rite de la renonciation met en vive lumière que le christianisme est toujours conversion, *metanoia*, décision de vivre de manière nouvelle. Il dénonce l'usurpation dont le catéchumène était victime et, dans une mesure qu'il faudrait établir avec plus de précision que ne le permet cette note, sa culture<sup>26</sup>. L'arrivée du Christ et de son Esprit est l'arrivée du véritable Maître, du vrai propriétaire (cf. Lc 11,21-22), émancipateur et libérateur, grâce à qui bien des éléments, jusque-là en fait détournés d'eux-mêmes dans cette culture, vont pouvoir prendre vie et forme nouvelles, mais au prix d'un vrai travail.

Le rite de l'entrée en catéchuménat se poursuit par la signation du front et des sens du candidat, puis par son entrée dans le bâtiment de l'église, figure de son entrée dans l'Église elle-même, et par la remise du livre des évangiles. Désormais le candidat est à proprement parler catéchumène ; il appartient à l'Église du Christ, il est enveloppé par sa maternelle assistance. Commence alors une période plus ou moins longue de découvertes, d'enseignements, de partage... Le rituel prévoit que ce temps puisse – car les choses sont laissées à la discrétion des responsables et des pasteurs –, être jalonné par des exorcismes et des bénédictions, éventuellement même des onctions d'huile des catéchumènes, anticipant celle du Samedi saint, tout cela se poursuivant jusqu'à l'entrée dans le Carême qui précédera immédiatement le baptême.

Ces rites variés indiquent déjà que le catéchumène appartient au Christ. Comme les maisons des Hébreux, en Égypte, lors du passage de l'Ange qui mettait à mort les premiers-nés, étaient protégées par le sang marquant leur linteau, le catéchumène est protégé par le signe de la croix, il est sous l'attraction et la protection de celle-ci. Une fois encore, ces exorcismes nouveaux font ressortir que l'homme n'est pas une monade. Ils suggèrent une anthropologie différente de celle que la modernité s'est construite : l'homme n'est pas d'abord un sujet qui s'affirme lui-même, il n'est pas créé solitaire mais en vue de la communion des personnes<sup>27</sup>. Il lui faut donc être *arraché* à des formes d'anti-communion pour pouvoir *s'attacher* au Christ dans la communion de l'Église.

---

26 - Cf. Jean-Paul II, exhortation apostolique *Catechesi tradendae*, n°53.

27 - Voir GS 12, §4.

Par les formules proposées, l'Église prie ainsi :

« Enlève du cœur de tes serviteurs l'incrédulité et le doute, l'attachement aux idoles, à la magie, aux incantations et aux invocations des morts, l'amour de l'argent et l'attrait des passions, les haines, les querelles et toute sorte de mal. Et puisque tu les as appelés à être saints et sans péché devant ta face, renouvelle en eux l'esprit de foi et de piété... »

ou encore :

« Rends-les accueillants à ce temps de grâce : qu'ils ne restent pas prisonniers de l'angoisse ni asservis aux désirs de la chair, ni étrangers à l'espérance de la promesse, ni soumis à l'esprit d'incroyance... »

Bien d'autres formules sont proposées. Toutes ont le mérite de faire prendre conscience que les débats intérieurs du catéchumène, comme ses difficultés éventuelles à changer de mode de vie, ne relèvent pas seulement de la psychologie. En présentant ces prières comme des exorcismes, l'Église affirme que, dans les épreuves que traverse le catéchumène, se noue le grand combat spirituel, le combat final contre les puissances du mal que Jésus a affrontées. Les formules liturgiques restent sobres : elles ne développent pas une connaissance du monde démoniaque. C'est la liberté de la personne qu'il s'agit de dégager, de mettre au large en quelque sorte, pour que le catéchumène puisse en vérité se remettre totalement au Christ en plongeant dans les eaux du baptême. Les exorcismes viennent toucher ce qui retient l'homme dans une représentation du monde et une compréhension de lui-même, soit vides de Dieu, soit peuplées d'angoisses, de fascinations et de désirs qui l'empêchent d'être disponible pour la Parole de Dieu et sa promesse de vie. Entre ce qui est produit de notre imagination et de nos fantasmes, et ce qui relève de l'existence objective de puissances maléfiques, le rituel n'opère pas davantage de tri : son but est simplement de manifester et de requérir la puissance de salut du Christ contre tout ce qui nuit à la personne humaine. Il en va de même dans les évangiles, où *exorcismes* et *guérisons* sont à la fois distingués et associés (cf., par exemple, Mt 4,23-24).

Les exorcismes mettent donc négativement en lumière un fait très simple mais décisif : l'homme n'est pas seul. Il est accompagné. Il est fait pour être aidé par la présence d'autres que lui. Parce qu'il est ultimement liberté et liberté absolue, inviolable, liberté que nul ne doit ni ne peut vraiment toucher sinon Dieu seul – qui en acquiert d'ailleurs le droit à grand prix dans le Christ –, l'homme est ouvert à l'influence des autres êtres spirituels. Il ne l'est pas seulement par l'échange d'idées qu'il maîtrise mais par mille canaux divers. Ceux-ci ne sont pas irrationnels, mais la simple raison (la *ratio*) n'est cependant pas capable de les pénétrer tous de sa lumière ; il revient à l'homme, comme une tâche et parfois un défi, de les investir par son intelligence pour en nourrir sa liberté. On a pu ainsi dire de l'homme qu'il est "poreux"<sup>28</sup>, c'est-à-dire sensible, en sa liberté même, à la proximité de ceux qui l'entourent, porteurs de la grâce de Dieu ou de son refus.

### 3°) *Le rituel des exorcismes et les prières de délivrance*

---

28 - PHILIPPE VALLIN, *Le prochain comme tierce personne chez saint Thomas d'Aquin*, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 2000, 192. De cette thèse magistrale nous nous inspirons ici, trop librement.

La liturgie de l'Église prévoit encore, pour des baptisés eux-mêmes, des prières de libération et, de manière plus exceptionnelle encore, des exorcismes particuliers. Des personnes peuvent, malgré le baptême qu'elles ont reçu et, plus rarement mais parfois tout de même, malgré une vie sacramentelle régulière, être troublées intérieurement et extérieurement par des obsessions ou entravées dans l'exercice de leurs facultés, ou poussées à des paroles ou des actions qui ne correspondent pas à leur volonté. L'Église repère ces attaques par un vocabulaire différencié : tourment, affliction, obsession. Les préliminaires du rituel n'indiquent pas tout à fait clairement si ces mots désignent des attaques graduées ou sont plus ou moins synonymes, mais "obsession" est le terme le plus décisif, nettement distingué de la tentation<sup>29</sup>. Avec assurément de grandes variations selon les époques et les lieux, l'Église s'est montrée prudente à l'égard de ces phénomènes, peu pressée de s'y intéresser. Elle reconnaît qu'ils la mettent au rouet pour faire correspondre la permission laissée par Dieu au diable avec le mystère de sa bienveillance<sup>30</sup>, mais elle a toujours considéré de son devoir de venir en aide à ceux qui en étaient victimes.

Quatre points sont notables dans la célébration du "grand exorcisme" :

- L'exorcisme est un acte de la foi de l'Église. Il s'agit d'un sacramental<sup>31</sup>. Il doit donc être célébré liturgiquement. Le rituel recommande une discrétion certaine pour préserver la dignité de la personne tourmentée de toute curiosité, et exige que les éventuels participants soient là sans autre but que de former une communauté de foi<sup>32</sup>.
- L'Église agit au nom de l'autorité confiée par le Christ à ses Apôtres. Le préambule le dit nettement : « L'Église agit dans les exorcismes, non pas en son propre nom, mais uniquement au nom de Dieu ou du Christ Seigneur, à qui tout doit obéir, même le diable et les démons. »<sup>33</sup> C'est pourquoi, seul un prêtre recevant « une permission particulière et expresse de l'Ordinaire du lieu »<sup>34</sup> peut le célébrer. Parce que l'autorité est celle du Seigneur lui-même, l'Église catholique se reconnaît la possibilité de célébrer l'exorcisme même sur un baptisé non catholique, le prêtre devant en référer à l'évêque diocésain<sup>35</sup>. La liturgie de l'exorcisme, en ses

---

29 - Rituel de l'exorcisme, préliminaires, n°14.

30 - CEC 395 et *Rituel de l'exorcisme*, préliminaires, n°10.

31 - *Rituel de l'exorcisme*, préliminaires, n°11.

32 - *Rituel de l'exorcisme*, préliminaires, n°19 ; 34 b et 35.

33 - *Rituel de l'exorcisme*, préliminaires, n°12.

34 - *Rituel de l'exorcisme*, préliminaires, n°13.

35 - *Rituel de l'exorcisme*, préliminaires, n°18.

différentes étapes, indique que l'Église en sa totalité, depuis sa source apostolique, se mobilise pour venir en aide à un de ses enfants malmené. Elle évoque devant Dieu le Père l'intercession des saints, des Apôtres, spécialement de Pierre et de Paul, et de la Vierge Marie. Ils sont ceux en qui l'œuvre du Christ a atteint tous ses effets, parce qu'ils y ont consenti sans réserve, et grâce à qui tous peuvent espérer qu'elle s'exercera en eux jusqu'au bout. Aussi l'exorciste doit-il avoir vérifié que la personne a une vie sacramentelle et une prière bien réglées, ou tout au moins il ne procédera pas à la prière d'exorcisme elle-même sans avoir conduit la personne en souffrance à rétablir sa vie sacramentelle et sa vie de prière. Dans le cas contraire, l'apparente obsession peut n'être que le fait d'une tentation exacerbée chez un baptisé devenu un membre presque "mort" du Corps du Christ.

- La liturgie de l'exorcisme fait ressortir nettement la différence entre l'habitation ou l'inhabitation du Dieu Trinité en l'être humain (la "demeure" selon saint Jean) et l'obsession par le diable. Les préliminaires signalent à l'exorciste qu'une personne peut « se laisser abuser par sa propre imagination » en prétendant être affligée ou tourmentée de manière particulière par le diable<sup>36</sup>. Ils indiquent quelques "signes d'obsession du démon"<sup>37</sup> : « le fait de parler ou de comprendre une langue inconnue ; de dévoiler des faits lointains ou cachés ; de faire preuve de forces qui dépassent, selon l'âge ou la condition, les forces naturelles ». Encore que ces signes ne soient « que des indications », il est intéressant de remarquer qu'ils correspondent tous à ce qu'un être humain se trouve doté de capacités supra-humaines. L'indice de la possession est ainsi donné : au lieu que ses facultés d'intelligence, de volonté et de mémoire soient "surnaturalisées" en foi, espérance et charité, comme elles le sont par l'habitation divine, elles peuvent sembler ici maximisées<sup>38</sup> ; en réalité, elles sont déformées, l'être humain devenant l'instrument d'expression d'actes de connaissance et d'actions qui ne sont pas humains et humanisants, mais qui sont en lui ceux d'un autre que lui. Le rituel invite aussi à considérer d'autres signes : « aversion virulente envers Dieu, le saint Nom de Jésus, la bienheureuse Vierge Marie et les saints, l'Église, la parole de Dieu, les choses et les rites, en particulier ceux qui touchent aux sacrements, les images saintes » (n°16). Certes, les êtres humains sont capables de réticence et même d'aversion à l'égard de Dieu et de ce qui touche à lui et à son œuvre ; mais là encore, ces signes indiquent une sensibilité exacerbée, supra-humaine, à la présence de la sainteté de Dieu. Aussi, une grande part du rituel de l'exorcisme consiste-t-elle à approcher de la personne les signes concrets de l'action et de la présence de Dieu : l'eau du baptême, les saints, le Nom de Dieu, l'invocation trinitaire, la croix, la profession de foi... La prière, qu'elle soit déprécative ou impérative, combat l'injustice de la possession diabolique, puisque la personne est devenue le temple de Dieu par le baptême. Elle vise à obtenir que l'habitation

---

36 - *Rituel de l'exorcisme*, préliminaires, n°14.

37 - *Rituel de l'exorcisme*, préliminaires, n°16.

38 - Cette remarque peut faire réfléchir sur le fantasme contemporain de l' "homme augmenté".

divine puisse exercer tous ses effets. Elle fait ressortir que Dieu est le légitime propriétaire de tout être humain, celui dont l'habitation, guérissante et élevante, fait accéder à la pleine personnalisation dans la communion de tous.

- Le chant du *Magnificat* ou du *Benedictus*, prescrit par le rituel une fois la prière d'exorcisme prononcée et le fidèle délivré<sup>39</sup>, indique assez que l'exorcisme est affaire de foi. Il importe de bien comprendre ce que recouvre l'expression "pleine délivrance". L'action de grâce de l'Église entière, insérée dans les mots de "celle qui a cru" – ou de celui qui, après avoir douté, a confessé la fidélité du Dieu d'Israël – célèbre la victoire certaine du Christ Seigneur. Cette victoire peut, ou non, être marquée par la disparition des signes de possession. L'histoire connaît quelques saints qui ont transporté autour d'eux, jusqu'à leur "naissance au ciel", des manifestations extériorisées du démon ; cela n'a pas empêché le fond de leur liberté d'être à Dieu, et de se laisser pénétrer de plus en plus, et de mieux en mieux, par la foi, l'espérance et la charité. Que certains signes de possession persistent ne doit pas être interprété comme un manque d'efficacité de l'exorcisme : en celui-ci, l'Église a mis en œuvre l'autorité même du Christ Sauveur, et elle a entouré la personne de sa prière totale. S'il est parfois nécessaire de répéter l'exorcisme jusqu'à ce que la personne tourmentée puisse être jugée "délivrée"<sup>40</sup>, il convient plus encore de l'entourer de la prière et de la charité de l'Église. Cela doit s'organiser de la manière la plus concrète possible<sup>41</sup>.

#### IV. – Réflexions théologiques

1. De manière ordinaire, l'Église a constitué sa doctrine sur le diable et les démons à partir, non seulement de l'Écriture, mais aussi (comme le fait l'Écriture elle-même) de la croyance généralisée des différentes cultures en la présence et l'action autour des hommes de puissances invisibles, qu'elles soient considérées comme bienfaisantes ou comme malfaisantes. Les hommes ont vécu et vivent encore aujourd'hui, en de nombreuses sphères culturelles, entourés de telles puissances, apprenant à composer avec elles. L'Église les a facilement assimilées à ce que les livres bibliques rapportent des anges et des démons. Jésus lui-même – les évangiles abondent d'exemples – vit dans une telle culture. Il n'enseigne rien à propos des anges et des démons, sinon que les premiers veillent sur les hommes et que les seconds sont vaincus. On doit constater – nous allons y revenir – autour de lui, une sorte d'exacerbation de la manifestation des démons, tandis que les anges sont évoqués mais demeurent discrets.

---

39 - *Rituel de l'exorcisme*, préliminaires, n°29 : « jusqu'à ce que le fidèle soit tout à fait délivré » ; *Rituel de l'exorcisme*, n°63.

40 - *Rituel de l'exorcisme*, préliminaires, n°29.

41 - C'est la première recommandation du rituel lorsqu'il traite de "l'adaptation aux circonstances" : préliminaires, n° 31.

Dans les premiers temps du christianisme, anges et démons sont facilement identifiés avec les dieux vénérés par les païens. Leur présence et leur action expliquent, pour les Pères, les religions qui ont précédé le Christ – à part la religion d'Israël constituée par l'alliance avec le Dieu vivant<sup>42</sup> –, et permettent de rendre compte de l'efficacité de certains de leurs rites. Les démons, en particulier, se sont plus à tromper les hommes en leur procurant parfois des bienfaits, ou en obtenant leur soumission par la peur qu'ils pouvaient inspirer.

Au Moyen Âge, les scolastiques assimilent volontiers les anges aux "intelligences séparées" par qui Aristote, et quelques autres philosophes, expliquent la course infaillible des astres. Étant pures intelligences, les anges ne peuvent se tromper. Certains d'entre eux, donc, ont pour charge de "pousser" les astres. Saint Thomas essaie de tenir cette analyse, en même temps qu'il affirme la faute de ceux des anges qui deviennent des démons. Il la comprend, non comme une erreur de l'intelligence, mais comme un refus de rapporter toutes choses à la fin ultime<sup>43</sup>.

De manière plus confuse, les hommes et les femmes de l'Antiquité et du Moyen Âge se représentent eux-mêmes comme des îlots d'humanité, entourés de zones désertiques (déserts au sens strict, ou forêts), remplies d'animaux sauvages ou de démons de toutes sortes. L'idée s'impose peu à peu que l'homme sert à Dieu d'intendant, pour que ces êtres obscurs soient maintenus hors du monde, et que celui-ci, au contraire, progresse dans l'humanisation et l'organisation.

Saint Thomas d'Aquin élabore une anthropologie très riche, où l'homme est fondamentalement un être "accompagné" de bons ou de mauvais amis. Ceux-ci ne peuvent atteindre le fond de sa liberté, car Dieu seul peut mouvoir la volonté de l'intérieur (Ia, q. 111, a. 2, resp.), mais ils peuvent agir sur l'imagination et les sens pour les tromper, effrayer l'homme ou le séduire (Ia, q. 111, a. 3, resp.). Les bons amis, en revanche, l'aident à avancer vers la lumière et la paix.

Ce qui, pendant des siècles, a relevé de l'évidence, de la représentation spontanément partagée par tous, d'un univers habité et dominé par des puissances variées où les hommes avaient éventuellement peine à trouver leur place, est devenu pour beaucoup, avec l'apogée de la science moderne et de la technique – mais non pour tous, car les représentations coexistent volontiers – un obstacle de plus à la foi. Plus exactement, cela demande une démarche de foi supplémentaire. En quelque sorte, l'existence d'êtres invisibles, qui ne sont pas pour autant des forces de la nature personnifiées à cause de la peur ou de l'impuissance des hommes, appellerait une démonstration. Il n'est pas certain que la pensée chrétienne en fournisse vraiment une.

---

42 - La réflexion théologique d'Israël a intégré l'idée d'anges, intervenant entre le Dieu vivant et saint, et le peuple élu, pour lui donner la Torah et l'accompagner (cf. Ga et Hb).

43 - Voir Henri de Lubac, *Surnaturel*. Études historiques, coll. "Théologie" 8, éditions Aubier-Montaigne, 1946 ; éditions Desclée de Brouwer, 1991, p. 238 : « Ni erreur donc à proprement parler – la lettre d'Aristote est mieux respectée que par les distinctions d'Albert – ni ce comble de malice et d'absurdité lucide que constituerait une révolte voulue pour elle-même en pleine lumière, ce qui serait du pur volontarisme. Mais simplement, en termes négatifs : non-considération, non-ordination ; prétériton. »

L'enjeu de la doctrine catholique, concernant les anges et les démons, est que les hommes acceptent de ne pas être des exceptions dans un univers tout entier matériel, seuls à porter une intelligence et une volonté spirituelles, seuls à pouvoir contempler la totalité et s'intéresser à elle, seuls à accéder à la dignité plénière de personne. Cela requiert d'accepter que le plus important pour la vie des hommes ne soit pas les seules réalités matérielles et la maîtrise qu'ils peuvent en acquérir, mais l'engagement de la liberté dans ses actes<sup>44</sup>.

2. Pour la foi chrétienne, ce qui menace l'homme est avant tout ce qui « sort du cœur de l'homme » (Mc 7,15.21, et par.) : l'orgueil, la concupiscence, la peur, la fascination pour la mort... Le Christ Jésus est venu pour affronter cela. Son obéissance au Père, sa passion et sa mort, lui permettent de rejoindre tout homme et tous les hommes au plus extrême de leur éloignement de Dieu, et sa Résurrection lui confère le pouvoir d'y répandre son Esprit de sainteté et d'amour. Par le baptême, sacrement de la foi, l'homme consent à appartenir au Christ. La plongée dans la mort et la résurrection du Fils de Dieu fait homme est une prise de possession, qui libère l'homme de l'esclavage où pouvaient le tenir les puissances mauvaises, et lui ouvre, par le don de l'Esprit Saint, la possibilité d'une croissance dans une liberté vraiment filiale.
  
3. Les évangiles synoptiques convergent pour montrer que l'arrivée de Jésus, à partir de la phase publique de sa vie, suscite la réaction des démons. Les possédés semblent se multiplier à son approche ; tout au moins, ils ne peuvent pas ne pas se manifester. Selon le récit des évangélistes, les démons ressentent la proximité de Jésus comme une sorte de provocation et une menace redoutable auxquelles ils ne peuvent s'empêcher de répondre. Jésus les chasse, les expulse, leur assigne une fois un lieu à rejoindre (le troupeau de porcs au pays des Gadaréniens, Mt 8,28-34, ou des Geraséniens, Mc 5,1-20 ou Lc 8,26-39). Il les fait taire aussi. La seule fois où Jésus demande au démon son nom, celui-ci répond : "Légion" (Mc 5,9 ; Lc 8,30), ce qui désigne une multitude organisée et combattante, éventuellement aussi une force oppressive – et pas vraiment une communion, peut-on peut-être ajouter. Il est d'autant plus notable que les exorcismes se raréfient à mesure que Jésus approche de sa passion, et que celle-ci ne comporte aucune manifestation diabolique. Même si Saint Jean évoque que le diable était entré en Judas (Jn 13,2), le récit qu'il fait du dernier repas, de l'agonie, de l'arrestation et de la mort de Jésus se fait "à hauteur d'hommes". Il n'y a point de diableries à observer. Pour autant, les épîtres pauliniennes situent la vie chrétienne dans un vaste combat contre les puissances du mal (cf. Ep 6,10ss.), et l'Apocalypse déploie les phases d'une confrontation spectaculaire contre celles-ci. Cependant, par-delà les images, ce qui ressort

---

44 - C'est pourquoi l'hypothèse fréquemment évoquée de l'existence d'extra-terrestres, c'est-à-dire d'êtres que les hommes imaginent à défaut de les voir et se représentent toujours comme des doubles, soit intermédiaires entre les animaux et les hommes, soit dotés de pouvoirs physiques ou intellectuels ou psychiques supérieurs à ceux des hommes, ne suffit pas à ce décentrement. Les anges, eux, sont d'un degré d'être différent ; ils ne sont en rien concurrents des hommes, sinon en Gn 6,4 (les fils de Dieu qui convoient les filles des hommes) et chez quelques poètes, mais la concurrence alors n'est que la représentation d'une liberté dévoyée. Les extraterrestres peuvent aussi prendre dans les représentations collectives la place, éventuellement bienfaisante, des anges : cf. le célèbre film de Robert Wise, *Le jour où la terre s'arrêta* (1951).

toujours est la victoire assurée du Crucifié ressuscité, et la mise à l'épreuve de la liberté de chaque homme, qui peut se laisser fasciner par les prestiges de ces puissances, ou faire le choix de la foi dans la victoire – si peu visible mais si certaine et puissante – du Fils incarné<sup>45</sup>.

4. La liturgie chrétienne du baptême suit cette courbe de la vie publique du Seigneur. Les exorcismes accompagnent les débuts du temps du catéchuménat ou bien, dans le baptême d'un petit enfant, l'exorcisme est célébré en préalable aux rites essentiels. Ensuite, la profession de foi est le fait d'un être dégagé de l'emprise des démons, quelle que celle-ci puisse être ou avoir été, et le baptême vient toucher et guérir et renouveler le fond de l'être humain, sa liberté la plus profonde. Il en résulte que le baptisé, menant sa vie à l'intérieur de la communion de l'Église, porté par elle et protégé par elle, n'a rien à craindre – quant à sa destinée éternelle – de l'agitation des démons, et tout à espérer d'une nouvelle forme de sociabilité : la charité fraternelle et l'amour du prochain.
5. Il est notable ainsi que le Nouveau Testament présente les démons comme étant plusieurs, avec un chef qui tantôt apparaît comme l'un d'entre eux, tantôt semble les englober tous. Le nom de "Satan" dit quelque chose de son rôle : il accuse les hommes (Ap 12,10), et il trouve souvent de quoi les accuser, c'est-à-dire mettre en cause leur droit à avoir part à la vie de Dieu. C'est qu'il méprise l'œuvre de miséricorde et de guérison de Jésus. Le nom de "Béelzéboul" est initialement un nom de dérision : "le seigneur des mouches". Les démons sont comme les mouches, qui perturbent l'homme qui réfléchit, et l'empêchent de prendre des décisions sages ; mais il doit être clair qu'ils ne se chassent pas, comme des mouches, d'un revers de main – ce que les paraboles de l'homme fort et bien armé, et de la maison libérée puis réoccupée, aident à comprendre (voir Mt 12,22-32 et par.). Le nom de "diable", enfin, signale le rôle de diviseur de l'esprit mauvais<sup>46</sup> et invite à repérer son action, non dans les distinctions entre les hommes, mais dans les divisions qui s'insinuent entre eux et les dressent les uns contre les autres, au rebours de l'œuvre d'unification de Jésus. Mais la nomination du diable, la perception que la masse des démons est un tout organisé, hiérarchisé, met aussi en lumière un élément-clé de la compréhension chrétienne de l'univers : l'essentiel est tissé de relations personnelles, par la rencontre et la confrontation des libertés appelées à s'ordonner les unes aux autres, dans la lumière de Dieu. Les théologiens pourront dès lors reconnaître, dans la hiérarchie des démons, ce qui reste de la bonté de leur création par Dieu, et un double grimaçant des hiérarchies si fraternelles et aimantes des anges<sup>47</sup>. L'Apocalypse, par exemple, invite à ne pas confondre le prince des démons avec une sorte de correspondant inversé du Seigneur Jésus.

6. Il est notable que les mêmes récits évangéliques sont très sobres à propos des anges.

---

45 - Cf. CEC 2853.

46 - CEC 2851.

47 - cf. saint Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, Ia, q. 109.

Ceux-ci n'y sont pas moins bien présents. Saint Luc mentionne la double intervention de Gabriel, pour annoncer la naissance de Jean-Baptiste et celle de Jésus, et la foule des anges pour les bergers de Bethléem ; les anges sont mentionnés, lors du séjour de Jésus au désert, de manière différente dans chacun des synoptiques. Saint Luc, toujours, mentionne la présence d'un ange consolateur à l'agonie. Les anges sont là, enfin, au tombeau vide et à l'ascension du Seigneur. Toujours leur présence indique où voir ce qui reste invisible, sans jamais en prendre la place. Or, ce qui est vraiment invisible à l'homme pécheur, c'est la venue du Règne de Dieu en ce monde.

7. La liturgie baptismale, mais encore toutes les prières de bénédiction ou de consécration de l'Église – notamment celles des huiles, lors de la messe chrismale ou la dédicace d'une église, tout autant que la bénédiction des repas ou celle d'un bâtiment ou d'un objet – ont valeur d'exorcisme. Il est donc à retenir, de la pratique concrète de l'Église, que l'univers n'est pas seulement un vaste cosmos régi par des lois physico-chimiques ou autres, mais aussi une vaste demeure préparée pour les hommes, où ceux-ci devraient pouvoir grandir vers Dieu, accompagnés de nombreux amis, mais dont ils ont ouvert la porte à des puissances qui veulent leur perte. « L'homme se découvre incapable par lui-même de vaincre effectivement les assauts du mal, et ainsi chacun se sent comme chargé de chaînes » (GS 13 §2). L'action du Seigneur Jésus dégage le chemin pour sa grâce jusqu'au plus intime du cœur de chacun, mais laisse ensuite aux hommes baptisés et confirmés la gloire et la joie de mener le combat de la foi, de l'espérance et de la charité, dans un univers qui ne porte pas seulement la trace lointaine du péché des premiers parents, mais qui est soumis à l'action des ceux qui veulent les détourner de l'obéissance à Dieu en les faisant douter de sa bonté. Cependant, le vrai lieu de l'action des anges, bons ou mauvais d'ailleurs, est moins dans l'extériorité ou l'objectivité de la nature ou de phénomènes visibles, que dans l'agitation de l'imagination ou dans l'obnubilation de l'intelligence des hommes.
8. Avant tout, ce qui fait échapper tel homme à l'action de la grâce du Christ vient de son cœur à lui. L'orgueil, l'envie, la peur, la concupiscence, y suffisent, en un sens. Les "structures de péché", où se cristallisent les décisions perverses des hommes, suffisent aussi comme puissances qui pèsent sur eux pour les empêcher de rejoindre la volonté de Dieu en chaque acte. On peut comprendre que l'immense prise sur l'univers matériel que permet la technique fasse voir celui-ci comme un espace neutre, où l'ingéniosité humaine se déploie face à des contraintes purement matérielles, sans nom ni projet ; on peut admettre aussi que d'autres univers culturels et mentaux existent, qui rendent davantage sensibles à la proximité des êtres spirituels. La foi chrétienne n'a pas de gêne à reconnaître là des capacités différentes de représentation. Les anges, qu'ils soient bons ou mauvais, agissent dans les abîmes intérieurs de l'homme, sans pouvoir jamais en atteindre le sanctuaire ultime<sup>48</sup>. Les anges mauvais viennent troubler ou cherchent à paralyser

---

48 - « Satan, comme je l'ai dit, est par le saint baptême chassé de notre âme... ; car la grâce de Dieu réside dans la profondeur (βάθος) de l'âme... Car il est écrit : "Toute la gloire de la fille du roi est à l'intérieur" (Ps 44,14), cachée aux démons. C'est pourquoi des profondeurs (βάθος) mêmes de notre cœur, nous sentons comme sourdre le désir de l'amour divin, quand nous nous souvenons de Dieu avec ferveur » (Diadoque de Photicé, *Centuries gnostiques* 13-14, p. 74, édition E. DES PLACES, SC 5 bis, 1966).

le jeu des facultés, la capacité pour l'homme de regarder le monde, de s'en laisser affecter et de déterminer son action ; les anges bons, messagers du seul "consacré et envoyé" (Jn 10,36), aident les hommes à en reconnaître le passage et à en suivre les traces.

9. Pourtant, en certains, l'action du diable et des démons se donne en quelque sorte à voir. Des baptisés confirmés, menant une vraie vie de foi et de charité, sont l'objet d'attaques. L'Église, par la liturgie de l'exorcisme, se mobilise en faveur de ses enfants ainsi troublés, parfois paralysés dans leur capacité d'agir ou dans leur capacité de penser. Il n'est pas toujours donné que les signes extériorisés de la présence des esprits mauvais disparaissent. Sans doute faut-il voir en ces personnes un rappel constant que le grand combat spirituel, où tous les hommes sont engagés, n'est pas qu'un combat moral de l'homme tâchant de dompter ses passions et d'ordonner ses désirs, mais le combat contre une volonté libre qui veut la ruine du dessein de Dieu, sans pouvoir l'empêcher, quoi qu'il en soit des apparences. L'Église se doit d'entourer de sa prière et de son amitié ses fils et ses filles ainsi agressés. Voir en eux des suppôts du diable qu'il faudrait éliminer serait ne pas faire grand cas de la victoire du Christ et de sa manière d'agir.
10. Autre est le cas de ceux qui ont abandonné la vie sacramentelle et la vie spirituelle. Il faut avant tout les aider à en retrouver le goût. L'exorcisme peut miséricordieusement les aider, en chassant les esprits mauvais, comme par anticipation, grâce à la sainteté de l'Église et à l'autorité du Christ Seigneur, en vue d'obtenir la pleine conversion de l'homme ou de la femme infestés.

## V. - Quelques conclusions

1. Une question précise a été posée à cette commission : peut-on dire du démon qu'il est une personne ? Cette question est, pour une bonne part, vaine. Il est clair, dans la Tradition chrétienne unanime, que le ou les démons est ou sont des créatures spirituelles<sup>49</sup>, capables d'intelligence et de volonté, faites pour adhérer librement à l'œuvre de Dieu. Il est, ou ils sont, un être ou des êtres personnels<sup>50</sup>. Au reste, il est sans doute utile, sinon en philosophie du moins en théologie, de réserver le mot de "personne" à l'être spirituel dans son épanouissement plénier, à l'image du caractère relationnel des Personnes trinitaires, à la fois intériorisé et universalisé dans le Christ. On peut donc souscrire à la proposition du professeur Joseph Ratzinger de considérer le diable comme "la non-personne" par excellence. Son refus de Dieu l'amène à une sclérose intérieure, et à un durcissement contre tous,

---

49 - CEC 395.

50 - cf. CEC 391 : « cet être [est] un ange déchu, appelé Satan ou diable » et CEC 2851 : dans le *Notre Père*, « le Mal n'est pas une abstraction, il désigne une personne, Satan, le Mauvais, l'ange qui s'oppose à Dieu ».

dont l'élément le plus terrible est le caractère éternel<sup>51</sup>. Dire donc que le démon ou le diable est une "personne", est un raccourci pour dire qu'il est un être personnel, doté d'un vouloir propre. Dire qu'il est une "non-personne", est désigner son tragique sort éternel, et donner aux hommes à réfléchir sur ce que peut être l'enfer, le refus éternel de l'œuvre de la grâce miséricordieuse de Dieu. Selon le vocabulaire renouvelé par la geste du Christ, le Verbe incarné, on pourrait même dire que les démons, qui sont des sujets personnels, ne peuvent plus être des "visages" (*prosôpon*), c'est-à-dire cette parfaite manifestation de la Face de Dieu dans la face de l'homme juste et saint dont témoignent les icônes du Seigneur.

2. Les baptisés sont, en leur fond, en leur destinée éternelle, à l'abri de l'action du diable et de ses affidés. Ils ne risquent rien : le Mauvais ne peut pas les atteindre (1 Jn 5,18). La condition de leur sécurité est l'appartenance réelle au Christ, marquée par l'appartenance à l'Église, non seulement l'appartenance extérieure, sociale, cérémonielle, mais l'appartenance intérieure qui consiste à abriter son agir, malgré le péché, dans la prière ordinaire de l'Église et le recours à ses sacrements. La prière reçue du Sauveur et les exorcismes ordinaires de la liturgie, plus nombreux qu'on ne le sait, comme tous les sacramentaux – en particulier le signe de croix ou la prise d'eau bénite – suffisent à maintenir dans l'attraction du Christ, du moment que le fond de la volonté y est engagé. Le combat est à mener contre le péché en chacun. La "maîtrise" de soi, qui semble l'apanage des hommes, ne doit toutefois pas tromper. En particulier, les baptisés ne doivent pas être dupes de la représentation moderne de l'homme comme une monade qui se connaît elle-même. L'appartenance au Christ et son approche toujours plus grande font apparaître les ambiguïtés de nos désirs, et les failles de notre volonté et de notre intelligence. Les démons, sans aucun doute, contribuent à accentuer la difficulté de ce combat pour la lumière. Ils obnubilent la volonté, ils effraient l'imagination, ils troublent l'intelligence. En fait, les péchés capitaux suffisent le plus souvent à procurer l'effet qu'ils recherchent ; ils n'ont pas besoin de se montrer : il leur suffit de donner consistance, dans l'esprit de l'homme, à la tentation du péché. L'hymne des Compliens, qui demande que soient écartés les "fantômes" ou les "fantasmes" de la nuit, exprime bien quel est le mode d'action ordinaire des démons. Il est bon, et même nécessaire pour chacun, de se confier à la communion des saints, qui, avec les anges, forment une société bienheureuse d'êtres unis en Dieu<sup>52</sup>. Il y aurait, pour des baptisés, de la légèreté et de la vanité à s'imaginer que leur combat spirituel ne met en jeu que leur volonté, facilement jugée bonne par chacun, et à négliger qu'ils sont aussi victimes d'attaques de la part d'un ou de plusieurs êtres intelligents et libres qui agissent pour ruiner l'œuvre de Dieu en eux<sup>53</sup>. Pour autant, la meilleure manière de résister au démon consiste à ne pas s'intéresser à lui, mais à garder les

---

51 - Cf. CEC 393.

52 - Cf. CEC 336 et Denzinger 1000.

53 - Un livre fameux de C.S. Lewis attire l'attention des baptisés sur cette intelligence occupée à les faire sortir des chemins du Christ dans son livre : *Screwtape letters*, 1942. Son titre français dit tout le programme : *Tactique du diable*. Lettre d'un vétéran de la tentation à un novice, Ebv Suisse, 2007.

yeux fixés sur Jésus et sur ses commandements. Une règle en effet peut être tirée de ces considérations, qui est aussi une mesure de prudence : le démon ou les démons ont d'autant plus d'activité et d'efficacité qu'on s'intéresse à lui ou à eux. La manière juste d'échapper aux prises de l'Adversaire n'est pas de le mépriser, mais de remplir la place qu'il pourrait prendre de la contemplation du Christ, et de Dieu, et de l'œuvre de la grâce.

3. Il est indéniable pourtant que des hommes et des femmes souffrent d'attaques particulières, plus ou moins graves, que la Tradition de l'Église range en différents degrés. Les progrès de la psychologie, c'est-à-dire la connaissance scientifique acquise du fonctionnement de l'esprit humain et de ses complications et dérèglements, la lucidité acquise quant aux retentissements des violences – réelles ou ressenties – sur les facultés humaines, quant aux rapprochements ambigus de la sexualité et des pratiques religieuses, invitent à une grande prudence avant de diagnostiquer dans tel comportement une attaque particulière du démon à laquelle pourrait seule faire face la prière spéciale de l'Église<sup>54</sup>. L'Église se garde de donner trop d'attention au démon, ce qui reviendrait à donner de la consistance à son règne, mais elle ne peut abandonner ses enfants soumis à une épreuve particulière.
4. Cela dit, de telles attaques n'ont rien à voir avec le péché personnel<sup>55</sup>. La première règle de droite conduite est donc d'intensifier la mise en ordre de la vie tournée vers le Christ et l'appartenance concrète à l'Église. Il convient d'inviter tout d'abord les personnes qui se considèrent attaquées par le démon, avant de recourir à quelque exorcisme que ce soit, à s'interroger sur leur pratique de la prière et des sacrements, surtout ceux de réconciliation et d'eucharistie. Les phénomènes d'obsession appellent aussi les communautés chrétiennes à entourer spécialement leurs frères et leurs sœurs par la fraternité chrétienne ordinaire, la prière, l'amitié, la participation commune à la messe, l'étude de la Parole de Dieu ou de l'enseignement de l'Église, et la charité vécue concrètement, depuis le progrès dans le pardon des ennemis jusqu'au soin des pauvres et des malades.
5. Un second conseil sera de ne jamais donner trop de publicité à ces phénomènes. C'est pourquoi l'exorciste désigné dans chaque diocèse doit rester discret sur les cas qu'il rencontre, et les personnes concernées par de telles attaques donnent un signe de leur réalité par la pudeur qu'elles conservent. Les baptisés, témoins de tels phénomènes ou amis de personnes qui en sont les victimes, doivent aussi cultiver la même pudeur<sup>56</sup>. Elle nourrira la qualité de leur fraternité. Le diable, en effet, aime fasciner par ses "pompes" qui n'ont que la réalité que leur confère ceux qui y prêtent attention.

---

54 - *Rituel de l'exorcisme*, Préliminaires, n° 14 à 17, et CEC 1673.

55 - *Rituel de l'exorcisme*, préliminaires, n°10.

56 - *Rituel de l'exorcisme*, préliminaires, n° 19.

6. Une attaque vraiment extérieure du démon appelle la prière de l'Église tout entière. L'engagement de l'Église entière est manifesté par le fait que l'exorcisme est réservé à l'évêque diocésain et à un prêtre qu'il désigne à cet effet<sup>57</sup>. Tout prêtre peut, parce qu'il agit sacramentellement au nom du Christ-Tête et de la totalité de l'Église, célébrer des prières de libération. Mais tout prêtre aura soin de ne pas s'arroger le droit de porter la puissance confiée à l'Église en ces lieux-là, risquant d'y apporter son orgueil en complice objectif des ruses du démon. En revanche, il s'associera volontiers, par le jeûne et la prière, au combat nécessaire.
  
7. Précisément à cause de ce qui a été dit du caractère personnel du ou des démons, cette commission voit avec beaucoup de réserves la pratique de quelques-uns de nommer les démons ou de les spécialiser. La curiosité n'a pas de place à avoir dans ce domaine. Le nom propre est une promesse de perfection. Cette promesse a été perdue par les démons. Pas davantage, il n'y a de sens à entamer une discussion avec le ou les démons. Ce serait une manière de leur ouvrir des espaces, non plus dans l'extériorité des facultés mais au cœur de la conscience, là où se noue la personne en nom propre.
  
8. La vie ordinaire de l'Église est la garantie de la victoire totale du Christ sur les démons, et même sur le péché au cœur des hommes que le Père appelle à avoir part avec le Fils. Chaque messe, en associant le peuple de Dieu aux chœurs angéliques, célèbre l'aboutissement de la vie de chacun dans l'éternelle louange au Dieu créateur, l'éternel émerveillement devant la beauté et la bonté qu'il y a à être si nombreux, si divers, et tellement faits pour connaître et aimer, l'extraordinaire dépassement de tout ce que les forces de refus, hors de l'homme et en l'homme, pouvaient faire surgir de raisons de se méfier de Dieu et de s'opposer les uns aux autres. Le *Catéchisme de l'Église catholique*, commentant la prière du Notre Père, exprime admirablement, dans son explication de la dernière demande : « Délivre-nous du Mal » qui est quasiment son dernier mot, comment « l'Esprit et l'Épouse prient : "Viens, Seigneur Jésus" (Ap 22,17.20), puisque sa Venue nous délivrera du Mauvais »<sup>58</sup>.

23 novembre 2014<sup>59</sup>,  
Dimanche du Christ-Roi

### 3. Théologie et Magistère :

---

<sup>57</sup> - Code de droit canonique, c. 1172 ; Congrégation pour la doctrine de la foi, *Instruction sur les prières pour obtenir de Dieu la guérison*, 14 septembre 2000, « Dispositions disciplinaires », article 8.

<sup>58</sup> - CEC 2853.

<sup>59</sup> - La Commission doctrinale des évêques de France est, à cette date, ainsi composée :

NN.SS. Éric de Moulins-Beaufort, évêque auxiliaire de Paris, *président* ;  
Jean-Pierre Batut, évêque nommé de Blois ;  
Vincent Dollmann, évêque auxiliaire de Strasbourg ;  
Luc Ravel, évêque aux Armées ;  
Michel Santier, évêque de Créteil ;  
Robert Wattebled, évêque de Nîmes ;  
Bernard Dubasque, *secrétaire général adjoint de la Conférence des Évêques, secrétaire de la commission*.

## Les papes modernes et contemporains

### - Les fumées de Satan du Bx Paul VI :

« Devant la situation de l'Église d'aujourd'hui, nous avons le sentiment que par quelque fissure la fumée de Satan est entrée dans le peuple de Dieu. Nous voyons le doute, l'incertitude, la problématique, l'inquiétude, l'insatisfaction, l'affrontement. On n'a plus confiance dans l'Église. On met sa confiance dans le premier prophète profane venu qui vient à nous parler de la tribune d'un journal ou d'un mouvement social, et on court après lui pour lui demander s'il possède la formule de la vraie vie, sans penser que nous en sommes déjà en possession, que nous en sommes les maîtres. Le doute est entré dans nos consciences, et il est entré par des fenêtres qui devraient être ouvertes à la lumière. La critique et le doute sont venus de la science, laquelle pourtant est faite pour nous donner des vérités qui non seulement ne nous éloignent pas de Dieu, mais nous le font chercher encore davantage et le célébrer plus intensément. Les savants sont ceux qui courbent la tête, qui s'interrogent le plus douloureusement. Ils finissent par dire : « *Je ne sais pas, nous ne savons pas, nous ne pouvons pas savoir* ». L'enseignement devient source de confusion et de contradictions parfois absurdes. On célèbre le progrès pour pouvoir ensuite le démolir par les révolutions les plus étranges et les plus radicales, pour renier toutes les conquêtes, pour redevenir primitifs après avoir tant exalté les progrès du monde moderne. Dans l'Église également règne cet état d'incertitude.

On croyait qu'après le Concile, le soleil aurait brillé sur l'histoire de l'Église. Mais au lieu de soleil, nous avons eu les nuages, la tempête, les ténèbres, la recherche, l'incertitude. Nous prêchons l'oecuménisme, et nous nous séparons toujours davantage les uns des autres. Nous cherchons à creuser des abîmes au lieu de les colmater. Comment cela a-t-il pu se produire ? Une puissance adverse est intervenue dont le nom est le diable, cet être mystérieux auquel Saint Pierre fait allusion dans sa lettre. Combien de fois, dans l'Évangile, le Christ ne nous parle-t-il pas de cet ennemi des hommes ! Nous croyons à l'action de Satan qui s'exerce aujourd'hui dans le monde précisément pour troubler, pour étouffer les fruits du Concile oecuménique, et pour empêcher l'Église de chanter sa joie d'avoir repris pleinement conscience d'elle-même. Et c'est pourquoi nous voudrions, aujourd'hui plus que jamais, être capables d'exercer la fonction, confiée par Dieu à Pierre, de confirmer nos frères dans la foi. Nous voudrions vous communiquer ce charisme de la certitude que le Seigneur donne à celui qui le représente sur cette terre, quelle que soit son indignité. La foi nous donne la certitude, l'assurance, lorsqu'elle se fonde sur la Parole de Dieu, acceptée et reconnue comme conforme à notre raison et à notre âme humaine. Celui qui croit avec simplicité, avec humilité, sent qu'il est sur la bonne voie, qu'il a un témoignage intérieur qui le reconforte dans la difficile conquête de la Vérité.

Le Seigneur est lui-même lumière et Vérité pour celui qui accepte sa Parole. Et alors sa Parole n'est plus un obstacle sur le chemin de la Vérité et de l'être, mais une échelle par laquelle nous pouvons monter à la conquête du Seigneur qui se montre à nous par la foi, laquelle est anticipation et garantie de la vision définitive. Nous savons que, dans l'humanité d'aujourd'hui, il existe un très grand nombre d'âmes humbles, simples, pures, droites, fortes, qui suivent l'invitation de Saint Pierre à être « *forts dans la foi* ». Nous voudrions que cette force de la foi, cette assurance, cette paix, triomphent de tous les

obstacles. Nous invitons tous les fidèles à un acte de foi simple et sincère, à un effort psychologique pour arriver à prononcer au plus intime d'eux-mêmes cet acte conscient d'adhésion : « *Seigneur, je crois dans ta parole, je crois dans ta révélation, je crois en celui que tu m'as donné comme témoin et garant de la révélation, pour éprouver avec la force de la foi, l'anticipation de la béatitude de la vie qui nous est promise avec la foi.* »

Sa Sainteté le pape Paul VI, Homélie 29 juin 1972

« L'Esprit des ténèbres est capable de présenter Dieu comme un ennemi de sa créature, et avant tout, comme un ennemi de l'Homme, mais aussi comme une source de danger et de menace pour l'Homme. Ainsi, depuis l'origine, Satan introduit-il dans la psychologie humaine le germe de l'opposition à l'égard de Celui qu'il fait considérer comme un ennemi et non comme un père. Il pousse l'Homme à devenir l'adversaire de Dieu. [...] Le père du mensonge exerce, au cours de l'histoire de l'humanité, une pression constante pour que l'Homme refuse Dieu jusqu'à le haïr : « L'amour de soi, jusqu'au mépris de Dieu » a écrit saint Augustin. L'Homme serait enclin à voir en Dieu, avant tout, une limitation pour lui-même et non la source de sa liberté et de la plénitude du Bien. De là, un concours de pensées et de comportement historiques et sociologiques qui ont suscité le refus de Dieu jusqu'à déclarer sa mort. [...] Mais l'idéologie de la « mort de Dieu » menace plutôt l'Homme... Une créature sans créateur, et l'oubli de Dieu, rend opaque la créature elle-même... »

### Jean-Paul II

« ... Cette chute est refus de Dieu, avec l'état conséquent de damnation ; elle consiste dans le choix libre de ces Esprits qui ont radicalement et irrévocablement refusé Dieu et son règne, usurpant ses droits souverains... « Vous deviendrez comme Dieu » ou « comme des Dieux... ». Ainsi, l'Esprit malin tente de transférer à l'Homme l'attitude de rivalité, d'insubordination et d'opposition à Dieu qui est presque devenu le but de toute son existence »

### Jean-Paul II

« Le nom de diable veut dire : provoquer la destruction, diviser, calomnier, tromper. [...] Selon la sainte Ecriture, la domination et l'influence de Satan et des autres Esprits malins embrassent le monde entier... L'action de Satan consiste tout d'abord, à **porter les Hommes au Mal** en agissant sur leur imagination et sur leurs facultés supérieures pour les détourner de la loi de Dieu. Il n'est pas exclu qu'en certains cas, l'Esprit malin parvienne même à **exercer son influence non seulement sur les choses matérielles, mais aussi sur le corps de l'Homme ; on parle alors de possession diabolique**. L'Eglise ne se prêle, ni condescend facilement à la tendance d'attribuer de nombreux faits à des interventions directement diaboliques ; mais on ne peut pas nier, a priori, que dans sa volonté de nuire et de porter au Mal, Satan ne puisse parvenir à cette extrême manifestation de sa supériorité. [...] Les paroles impressionnantes de l'apôtre Jean : « Le monde entier gît au pouvoir du Mauvais » font aussi allusion au pouvoir de Satan dans l'histoire de l'humanité, une présence qui s'accroît à mesure que l'Homme, donc la société, s'éloigne de Dieu. L'influence de l'Esprit malin peut se cacher d'une manière profonde et efficace : se faire ignorer correspond à son intérêt. L'habileté de Satan dans le monde est celle de porter les Hommes à nier son existence au nom du rationalisme ou tout autre système de

pensée... »

**Jean-Paul II**

Le Pape François est un pape qui peut redire avec force que le péché existe, qu'il est davantage qu'une simple question de faiblesse et d'erreurs humaines, que tout dans le drame historique du Christianisme, conflit entre Dieu et Satan, est au centre de la Foi – ce pourquoi vit l'Église – un tel pape a un message tout neuf à porter au monde.

**Quand on ne confesse pas Jésus-Christ, on confesse la mondanité du diable[2].**

Le Carême est un temps approprié pour revêtir les armes de l'austérité et accompagner Notre-Seigneur au désert dans le combat singulier qu'il a livré contre le « prince de ce monde »[3]. Précisons quelques aspects de cette lutte qu'un chrétien doit mener, en mettant en regard l'enseignement du moine d'Antioche et celui de l'évêque de Rome.

1. Le diable n'est pas un mythe mais une personne ; c'est l'Ennemi qui attise l'hostilité du monde, contre le Christ et son Église : **Par sa mort et sa résurrection, Jésus nous a libérés du pouvoir du monde, du pouvoir du prince de ce monde. Nous sommes sauvés et ce prince du monde, qui ne veut pas que nous le soyons, nous hait et fait naître la persécution, qui a commencé dès les premiers temps de Jésus et continue encore aujourd'hui** [4].

Comment s'explique son aversion à notre égard ? Bien des hommes sont mauvais, certes, mais « seul le diable est appelé le Malin par excellence. Pourquoi donc ? Parce que, sans aucun tort de notre part, alors qu'il ne pouvait ni peu ni prou nous faire de reproche, dès qu'il a vu l'homme honoré, il l'a jalosé pour ses biens. Que pourrait-il donc y avoir de pire que cette méchanceté, sinon quand elle tourne à la haine et à la guerre sans motif fondé » [5]?

Ne soyons donc pas naïfs. Le ver est dans le fruit. L'Église est en danger quand la figure du démon est minimisée, occultée, réduite à la métaphore ; quand elle est absente de la prédication et que le christianisme, même au sein de la catholicité, est dégradé en une bouillie confuse, un « patchwork » de valeurs, qui évacue le salut opéré par la mort et la résurrection du Seigneur.

2. **Jésus est l'unique Sauveur de tout homme et de tous les hommes**[6] et pas uniquement un guérisseur. Il est vrai qu'à son époque, **on pouvait confondre une épilepsie avec la possession du démon ; mais il est vrai aussi qu'il y avait le démon !** Et que lorsque l'évangile nous indique *qu'il chasse les démons*, **on n'a pas le droit de simplifier, en disant : « ce n'étaient pas des possédés ; c'étaient des malades psychiques ».** **Non ! La présence du démon apparaît dès la première page de la Bible, et la Bible se termine aussi par la présence du démon, et la victoire de Dieu sur le démon** [7].

Autant de réalités à prendre au sérieux : le Christ est venu lutter pour notre salut ; faisons équipe avec lui : « le démon redouble surtout ses tentations à l'égard de ceux qu'il voit seuls ; c'est ainsi qu'au commencement il a tenté la femme qu'il trouvait éloignée de son mari ; et la présence de Jésus-Christ qu'il voit seul dans le désert devient également pour lui une occasion de le tenter »[8].

3. **La cause profonde du mal qui ravage le monde est la négligence des hommes et leur volonté paresseuse** : « As-tu vu comment tout nuit au faible, tandis que le fort de tout tire

profit ? Partout, en effet, c'est le choix qui est responsable, partout c'est la décision qui est souveraine. Car le diable nous est aussi utile, pour peu que nous l'utilisions comme il faut ; il nous apporte de grands profits, et les gains que nous en retirons ne sont pas sans importance »[9] : Jean se réfère notamment à l'exemple de Job, « athlète de la fermeté », « contre lequel le diable ourdit d'innombrables stratagèmes, sans pour autant l'emporter : au contraire, il est battu et bat en retraite »[10]. « Si je vous ai dit tout cela, ce n'est pas pour affranchir le diable des accusations qui pèsent sur lui, mais pour vous libérer de votre négligence. De fait, il souhaite fortement, lui, se voir attribuer la responsabilité de nos péchés, afin que, nourris par de telles attentes, et nous livrant à toute sorte de mal, nous augmentions le châtement qui nous menace, sans obtenir aucun pardon pour avoir rejeté sur lui la responsabilité – comme Ève, qui ne l'a pas obtenu non plus. Non, ne faisons pas cela, et connaissons-nous nous-mêmes, connaissons nos blessures ! C'est ainsi que nous pourrions appliquer les remèdes (...) : *Ne tarde pas pour te tourner vers le Seigneur et ne remets pas de jour en jour, pour éviter d'être anéanti à force de tarder* » [11].

**Vigilance, donc, car le démon est rusé, il n'est jamais chassé pour toujours ; il ne le sera qu'au dernier jour.**

**Effort d'examen : Est-ce que je veille sur moi, sur mon cœur, sur mes sentiments, sur mes pensées ? Est-ce que je protège le travail de la grâce ? Est-ce que je garde la présence de l'Esprit-Saint en moi ? Sois attentif, sinon viendra celui qui est plus fort que toi [12].**

4. **Déterminés, et Jésus à nos côtés, nous sommes en mesure de gagner car il est venu pour cela : nous libérer de l'esclavage du diable:** « Dans les combats olympiques, l'arbitre se tient au milieu des deux adversaires, sans favoriser ni l'un ni l'autre : il attend l'issue. S'il se tient entre les deux, c'est parce que son jugement est partagé entre les deux. Dans le combat qui nous oppose au diable, le Christ ne se tient pas dans l'entre-deux, il est tout entier nôtre. Comment cela ? Vois plutôt : quand nous sommes entrés en lice, il nous a oints, tandis qu'il a enchaîné l'autre. Il nous a oints de l'huile d'allégresse ; il l'a enchaîné en des liens infrangibles pour le paralyser dans ses assauts. Moi, s'il m'arrive de trébucher, il me tend la main, me relève de ma chute et me remet sur pied. Car il est écrit : *Piétinez de haut les serpents, les scorpions et toute puissance de l'ennemi* »[13].

5. Trois critères pour l'emporter :

- 5.1. **Accepter de lutter.** C'est là que se joue le salut, le salut éternel : « Lorsque quelqu'un demande : `Pourquoi Dieu a-t-il permis que le diable existe ?`, fais-lui cette réponse : `Loin que le diable nuise à ceux qui sont vigilants et attentifs, il les aide, il les fortifie ; ce n'est pas un effet de son propre choix – il est mauvais –, mais du courage de ceux qui exploitent comme il faut ce qu'il a de mauvais` (...) *Il en fait trébucher beaucoup*, dit l'Écriture. Oui, mais c'est par leur faiblesse et non par sa propre force »[14].
- 5.2. **Ne pas dialoguer : Le dialogue est nécessaire entre nous, pour la paix. Mais avec le prince de ce monde, on ne peut pas dialoguer. Jamais. Il n'y a pas de compromis possible [15].** Ève l'a appris à ses dépens à l'Éden : *Pourquoi Dieu a-t-il dit : Ne mangez pas de tout arbre*[16], lui demande le serpent avec une

innocence feinte. « Or Dieu n'a pas dit cela, mais le contraire. Vois donc la malice du diable : il a dit ce qui n'a pas été dit, pour apprendre ce qui avait été dit. Qu'a fait la femme ? Alors qu'elle aurait dû ne pas lui répondre, dans sa folie, elle a divulgué la sentence du Maître ; c'est pourquoi elle a donné au diable une forte prise (...). Lui, par de simples mots, il l'a exaltée et l'a gonflée de vains espoirs – et ainsi il l'a trompée. Et cependant, elle a jugé que le diable était plus digne de foi que Dieu, même quand par ses actes, il avait témoigné sa bienveillance ; c'est celui qui lui avait offert de simples mots – et rien d'autre – que la femme a cru »[17].

**5.3. Ne pas relativiser : la stratégie du démon peut être exprimée ainsi : « Tu t'es fait chrétien, avance dans ta foi, je te laisse tranquille. Mais quand tu te seras habitué, que tu seras moins vigilant, que te sentiras sûr de toi, je reviendrai ». Cet Évangile[18] commence avec le démon chassé et finit avec le démon qui revient. Saint Pierre le disait : Il est comme un lion féroce, qui va et vient à l'intérieur de nous-mêmes. Alors s'il-vous-plaît, ne faisons pas affaire avec le démon ! Il cherche à revenir dans la maison, à prendre possession de nous... Ne relativisons pas, soyons sur nos gardes ! Et toujours avec Jésus!**

**NB** - Dans le texte ci-dessus, les citations du pape François sont en caractères gras, et celles de saint Jean Chrysostome entre guillemets.

[1] Surnom qui, en grec, signifie « Bouche d'or », et qui lui fut attribué en raison de son éloquence.

[2] 14 mars 2013.

[3] *Jn* 12, 31.

[4] 4 mai 2013.

[5] *L'impuissance du diable*, hom. I, 2, 59-66.

[6] 15 mars 2013.

[7] 11 octobre 2013 : c'est un commentaire de *Lc* 11,15-26 qui comporte une allusion implicite à la guérison du jeune homme épileptique de *Lc* 9, 37-43.

[8] *Hom.* 13 sur l'évangile de saint Matthieu.

[9] *L'impuissance du diable*, hom. I, 4, 12-17.

[10] *Hom.* I, 1, 52-54.

[11] *Hom* I, 5, 1-13 et 32-34. *Si* 5, 7.

[12] 11 octobre 2013.

[13] Catéchèse baptismale III. *Ps* 91, 13.

[14] *Hom.* II, 2, 1-10 et 19-20. *Is* 8, 15.

[15] *Angelus* du 9 mars 2014.

[16] *Gn* 3, 1.

[17] *Hom.* II, 3, 109-116 et 4, 43-50.

[18] 11 octobre 2013. *L'évangile est celui de la parabole de la récidive de l'esprit mauvais : Mt* 12, 43-45. La référence suivante a trait à 1 P 5, 8.

**B – LE COMBAT CONTRE LES FORCES DEMONIAQUES : infestations, obsessions, possession. Le combat contre l'anté-Christ.**

**La mission de l'exorciste, Accueil, écoute et discernement**

L'exorciste a pour mission d'accueillir des personnes en souffrance qui se pensent victimes de maléfices ou se sentent sous l'emprise du diable, il les écoute et discerne avec elles l'origine de leur mal-être, prie avec elles et sur elles et en cas de possession célèbre un

exorcisme. Une charte a été établie pour définir cette mission et le Bureau National des exorcistes est là pour faire le lien entre ceux-ci.

### **Comment devient-on exorciste ?**

L'exorcisme fait partie du ministère de l'évêque. De manière habituelle, il délègue cette mission à un prêtre qu'il nomme exorciste pour un temps donné. L'exorciste ne peut agir que dans son diocèse sauf dérogation spéciale au cas par cas. Il reçoit de son évêque le Rituel officiel de l'exorcisme qu'il doit respecter de façon très précise. Le livre est attaché à la fonction et l'exorciste doit le rendre à l'évêque à la fin de sa mission. Les exorcistes rendent compte régulièrement de leur mission à leur évêque et suivent des sessions de formation. Ils participent à la Session Nationale des exorcistes qui se tient tous les deux ans, organisée par le Bureau National.

### **Qu'évoque-t-on quand on parle du diable ?**

C'est un ange créé bon par nature qui a refusé la bonté de Dieu et s'est révolté contre lui, se rendant de lui-même mauvais. L'Apocalypse nous apprend que les démons ont été chassés à jamais du paradis.

Le diable selon l'Écriture est le prince du mensonge, le prince des ténèbres, celui qui divise, qui se jette en travers, qui accuse, qui calomnie, qui médite. La foi chrétienne en affirmant l'existence du diable confesse que le Christ l'a vaincu par le don de sa vie et de son amour dans la Pâque (sa mort sur la Croix et sa résurrection).

### **Quel est le mode « ordinaire » de nuisance du démon ?**

- Faire entrer en tentation
- Conduire à la tristesse et à la désespérance
- Oter la paix
- Diviser et obscurcir les consciences.

### **Quelle est la différence entre infestation et possession diabolique ?**

Dans le cas d'une infestation, Satan peut se saisir de l'imagination et de la mémoire d'un corps, et altérer la volonté (mais pas l'âme qui appartient toujours à Dieu, l'homme gardant sa liberté). Quand le diable agit, il provoque une atteinte psychique : l'écoute, le dialogue et la prière permettent de démêler ces troubles. Dans la possession diabolique, le possédé ne domine plus rien, le mal agit alors sans le consentement de la personne.

### **Comment en arrive-t-on à avoir des « démêlés » avec le diable ? Comment en arrive-t-on à devoir affronter le diable ?**

Beaucoup de personnes qui viennent voir l'exorciste ont grandi dans des familles marquées par de graves blessures psychologiques, par des péchés graves, par des pratiques nocives qui peuvent constituer autant de portes d'entrée pour le diable. D'autres ont été confrontés à la sorcellerie, à la magie noire, ou différentes pratiques occultes ; d'autres se pensent victimes de sorts.

### **Quelles sont les actions qui favorisent l'action du diable ?**

2. - le spiritisme : on commence à invoquer les esprits pour s'amuser, on cherche par exemple à faire tourner les tables, l'un des participants proclame être Satan ou entrer en contact avec les morts.
3. - La consultation de personnes ayant des pratiques occultes et néfastes.
4. - Les addictions aux drogues, à l'alcool, au sexe, à la pornographie
5. - Les détournements dans la pratique de certaines médecines parallèles

## 6. - La magie noire

### **Qu'est-ce que le satanisme ?**

Le satanisme est défini par le rapport à Satan. Il en fait le centre de la vie et de l'explication du monde. Il peut prendre différentes formes d'expressions (religieuses, sociétales, spirituelles, culturelles,...).

Aujourd'hui, le satanisme profite plus particulièrement du vide spirituel et du manque de repères. Il peut traduire une révolte contre toute forme de sociétés et institutions.

Esprits et démons envahissent certains domaines de notre culture contemporaine.

### **Faut-il avoir peur du diable ?**

Non, si on est disciple du Christ. Nous ne devons pas en avoir peur, car Dieu est Amour, et nous donne les grâces nécessaires et la force, avec l'aide de l'Esprit Saint, pour lutter contre lui, et échapper à son emprise.

« Ce n'est pas le diable, mais l'incurie propre des hommes qui cause toutes les chutes, tous les malheurs dont les hommes se plaignent » (*Saint Jean Chrysostome*).

### **A quoi sert l'eau bénite ?**

Elle rappelle aux baptisés la grâce de leur baptême. Elle contribue à notre sanctification ainsi qu'à la protection des personnes, des lieux et des biens.

### **Y-a-t-il des signes « indubitables » de possession diabolique ?**

Non, le diable est très rusé et il n'y a pas de « schéma » type d'une possession ; toutefois, on peut généralement reconnaître comme signes d'une possible possession :

- - Le déclenchement de phénomènes corporels anormaux
- - Le don de parler une langue qui n'a pas été apprise par la personne
- - La connaissance de choses qu'elle ignore forcément (déroulement d'événements lointains, connaissance des pensées des gens qui l'entourent)
- - Déployer une force physique dépassant celle que l'individu a d'ordinaire
- - Le blasphème, la haine viscérale et tenace, les injures et la profanation des choses saintes et sacrées.

### **Qu'est-ce qui libère le possédé ?**

Le Seigneur dans son Amour. La libération vient par :

- - Le baptême qui nous libère du péché originel, donc de l'emprise de Satan
- - La fidélité aux sacrements de Réconciliation, d'Eucharistie, et des malades et à la vie de prière
- - La pratique religieuse, notamment la messe dominicale régulière
- - La prière mariale, le rosaire
- - Les prières pour demander la protection, la délivrance, la guérison, qui ne sont pas réservées à l'exorcistes
- - L'exorcisme proprement dit qui reste extrêmement rare

### **- L'Antechrist : une personne ; des idéologies.**

- Deux textes de l'Écriture sont importants pour la connaissance de la venue et de l'œuvre du dernier Antéchrist<sup>[1]</sup>.
- *"Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation dont a parlé le prophète Daniel, installée dans le lieu saint (que le lecteur comprenne!), alors que ceux qui sont en Judée*

s'enfuient dans les montagnes...<sup>[2]</sup>”

- “Nous vous le demandons, frères, à propos de la Venue de notre Seigneur Jésus Christ et de notre rassemblement auprès de lui, ne vous laissez pas trop vite mettre hors de sens ni alarmer par des manifestations de l'Esprit, des paroles ou des lettres données comme venant de nous, et qui vous feraient penser que le jour du Seigneur est déjà là. Que personne ne vous abuse d'aucune manière. Auparavant doit venir l'apostasie et se révéler l'Homme impie, l'être perdu, l'Adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou reçoit un culte, allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu. Vous vous rappelez, n'est-ce pas, que quand j'étais encore auprès de vous je vous disais cela(...). Sa venue à lui, l'Impie, aura été marquée, par l'influence de Satan, de toutes espèces d'œuvres de puissance, de signes et de prodiges mensongers, comme de toutes les tromperies du mal, à l'adresse de ceux qui sont voués à la perdition pour n'avoir pas accueilli l'amour de la vérité qui leur aurait valu d'être sauvés. Voilà pourquoi Dieu leur envoie une influence qui les égare, qui les pousse à croire au mensonge en sorte que soient condamnés tous ceux qui auront refusé de croire la vérité et pris parti pour le mal<sup>[3]</sup>”
- Avant tout, si l'on suit la lettre des Ecritures Saintes, on peut dire sans hésiter que la foi des chrétiens tient pour certaines onze affirmations concernant l'Antéchrist de la fin du monde<sup>[4]</sup>:
  - 1 - Première certitude : L'Antéchrist sera une épreuve pour les bons, un châtiment éducatif pour les pauvres pécheurs, une voie de perdition pour les pervers.
  - 2 - L'Antéchrist sera un homme, un individu.
  - 3 - L'Antéchrist ne sera pas Satan incarné, ni un démon sous une apparence humaine, mais un membre de la famille humaine, un homme, rien qu'un homme.
  - 4 - L'Antéchrist sera séducteur par certaines qualités de sa personne.
  - 5 - Les débuts de l'Antéchrist seront humbles et peu remarquables.
  - 6 - L'Antéchrist grandira et fera des conquêtes.
  - 7 - L'empire de l'Antéchrist deviendra universel.
  - 8 - L'Antéchrist fera une guerre acharnée à Dieu et à l'Église.
  - 9 - L'Antéchrist se fera lui-même passer pour Dieu, il voudra être adoré lui seul.
  - 10 - C'est au moyen de prodiges diaboliques que l'Antéchrist prétendra démontrer qu'il est Dieu.
  - 11 - La domination et la persécution de l'Antéchrist seront passagères. L'homme de péché sera détruit.
- La première question qui se pose est la suivante. Qui est l'Antéchrist? Est-il un homme fait de chair et de sang ou le symbole personnifié d'une idéologie, d'un anti-Évangile? Les deux thèses ont été soutenues par les théologiens. Pourtant, si l'on regarde les textes de l'Écriture Sainte qui nous annoncent sa venue, ils semblent trancher sans ambiguïté pour un Antéchrist homme, fait de chair et de sang. Saint Jean, dans sa première épître ne cesse de distinguer « l'esprit de l'Antéchrist » et « l'Antéchrist ». Le premier est une forme de pensée: « Tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu. C'est là l'esprit de l'Antéchrist<sup>[5]</sup> ». Au contraire, l'Antéchrist doit, selon lui, venir à une époque bien précise comme vient un faux prophète: « Petits enfants, voici venue la dernière heure. Vous avez entendu dire que l'Antéchrist doit venir; et déjà maintenant beaucoup d'Antéchrists sont venus, à quoi nous reconnaissons que la dernière heure est là<sup>[6]</sup> ». Son enseignement

concorde en tout point avec celui de saint Paul cité ci-dessus. Il semble que la prédication unanime des apôtres a consisté à rappeler que le Christ ne reviendrait pas dans sa gloire avant que ne vienne l'Antéchrist. Chaque génération de chrétiens eut son Antéchrist dont la venue fut permise par Dieu pour approfondir la fidélité de ses disciples et leur pauvreté dans la lutte. Pour eux, cet Antéchrist fut donné comme le signe de la fin de leur monde. Cela se réalisa très concrètement puisque, depuis que le monde est monde, il n'existe pas de génération qui n'ait eu sa part de malheurs politiques, guerres, famines etc.

- Cependant, la fin des fins, celle qui précède la résurrection des morts, est aussi l'ère d'un Antéchrist particulier dont les autres ne sont que des préfigurations. Ainsi, à moins de forcer les textes de l'Écriture, il semble certain que l'Antéchrist est un homme qui prêche avec succès une forme d'Antichristianisme. Cela concorde d'ailleurs avec tout ce que l'histoire nous montre des antichristianismes. Une idée, quelle qu'elle soit, ne brille puissamment que si elle est incarnée par un homme talentueux qui sait enthousiasmer les foules. L'exemple le plus typique de cette nécessité d'une incarnation est l'histoire du nazisme. Cet antichristianisme est épais dans ses principes. Établir la valeur des hommes sur une base strictement raciale, est indigne d'un siècle cultivé et du peuple de Goethe. Qu'un barbare du XV<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>[7]</sup> ait pu élaborer une telle doctrine pour défendre sa tribu contre les menaces d'une autre, cela peut se comprendre. Mais qu'une nation chrétienne y sombre presque tout entière et avec émotion, cela dépasse la raison. Hitler est un Antéchrist, l'un des plus puissants que l'humanité ait connu. A ce propos, citons la prophétie étonnante de sainte Odile\*<sup>[8]</sup>, morte en 720 et patronne de l'Alsace. Dans l'une de ses visions, elle attribue à Hitler le qualificatif d'Antéchrist.

- Sainte Odile

- *« Ecoute, écoute, ô mon frère. J'ai vu la terreur des forêts et des montagnes. L'épouvante a glacé les peuples. Il est venu le temps où la Germanie sera appelée la plus belliqueuse des nations de la terre. Elle est arrivée l'époque où surgira de son sein le guerrier terrible qui entreprendra la guerre du monde et que les peuples en armes appelleront l'Antéchrist, celui qui sera maudit par les mères pleurant, comme Rachel, leurs enfants et ne voulant pas être consolées. Vingt peuples combattront dans cette guerre. Le conquérant partira des rives du Danube. La guerre qu'il entreprendra sera la plus effroyable que les humains aient jamais subie. Ses armées seront flamboyantes et les casques de ses soldats seront hérissées de pointes qui lanceront des éclairs pendant que leurs mains brandiront des torches enflammées. Il remportera des victoires sur terre, sur mer et jusque dans les airs, car on verra ses guerriers ailés, dans des chevauchées inimaginables, s'élever dans le firmament pour y saisir les étoiles et les projeter sur les villes et y allumer des grands incendies. Les nations seront dans l'étonnement et s'écrieront: "D'où vient sa force?" La terre sera bouleversée par le choc des combats; Les fleuves seront rougis de sang, et les monstres marins eux-mêmes s'enfuiront épouvantés jusqu'au fond des océans. Les générations futures s'étonneront que ses adversaires n'aient pu entraver la marche de ses victoires. Des torrents de sang humain couleront autour de la montagne, ce sera la dernière bataille "Ultima pugna". Cependant, le conquérant aura atteint apogée de ses triomphes vers le milieu du sixième mois de la deuxième année des hostilités, ce sera la fin de la première période, dite de victoire sanglante. Il croira alors pouvoir dicter ses conditions La seconde partie de la guerre égalera en longueur la moitié de la première; Elle sera appelée "tempus*

*diuisionis", la période de la diminution. Elle sera féconde en surprises qui feront frémir les peuples. Dans la troisième période, tous les peuples spoliés recouvreront ce qu'ils ont perdu et quelque chose de plus. La région de Lutèce sera sauvée elle-même à cause de ses montagnes bénies et de ses femmes dévotes. Pourtant, tous auront cru à sa perte, mais les peuples se rendront sur la montagne et rendront grâce au Seigneur. Car les hommes auront vu de telles abominations dans cette guerre que leurs générations n'en voudront plus jamais. Malheur pourtant encore à ceux qui ne craignent pas l'Antéchrist, car il suscitera de nouveaux meurtres. Mais l'ère de la paix sous le feu sera arrivée et l'on verra les deux cornes de la lune se réunir à la croix, car en ces jours, les hommes effrayés adoreront Dieu en vérité, et le soleil brillera d'un éclat inaccoutumé.<sup>[9]</sup> »*

- Mais Hitler n'est pas le dernier Antéchrist. Les Écritures nous décrivent son œuvre avec suffisamment de précision pour que nous puissions le reconnaître au moment de sa venue. Hitler fut avec Lénine, Staline, Pol Pot, Mao, l'un de ces terribles Antéchrist en matière de persécutions extérieures: "Celui qui tue le corps<sup>[10]</sup>", dirait Jésus, mais dont l'âme reconnaît assez facilement la perversité. L'Antéchrist final sera plus terrible au plan de la vie divine. Il sera celui "qui, après avoir tué le corps, a le pouvoir de jeter dans la géhenne l'âme et le corps."<sup>[11]</sup>

-

## **C - Conclusion : Fatima et le Pape Jean Paul II**

*homélie pour la béatification de Jacinthe et François Samedi 13 mai 2000*

1. "Je te bénis, Père, [...] d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits" ( Mt 11, 25).

Chers frères et soeurs, avec ces paroles, Jésus loue le Père céleste pour ses desseins; Il sait que personne ne peut venir à Lui si le Père ne l'attire pas (cf. Jn 6, 44), c'est pourquoi il loue son dessein et y adhère filialement: "Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir" ( Mt 11, 26). Il t'a plu d'ouvrir ton Royaume aux tout-petits.

Selon le dessein divin, "une femme vêtue de soleil" ( Ap 12, 1) est venue du Ciel sur cette terre, à la recherche des tout-petits préférés du Père. Elle leur parle avec une voix et un coeur de mère: elle les invite à s'offrir comme victimes de réparation, se disant prête à les conduire, de façon sûre, jusqu'à Dieu. Et voilà que ces derniers voient sortir de ses mains maternelles une lumière qui pénètre en eux, si bien qu'ils se sentent plongés en Dieu comme lorsqu'une personne - expliquent-ils eux-mêmes - se contemple dans un miroir.

Plus tard, François, l'un des trois enfants choisis, observait: "Nous brûlions dans cette lumière qui est Dieu et nous ne nous consumons pas. Comment Dieu est-il? On ne peut pas le dire. Cela est certain, nous ne pourrions jamais le dire". Dieu est une lumière ardente mais qui ne consume pas. Ce fut la même perception qu'eût Moïse, lorsqu'il vit Dieu dans le buisson ardent; à cette occasion Dieu lui parla, se disant inquiet pour l'esclavage de son peuple et décidé à le libérer par son intermédiaire: "Je serai avec toi" (cf. Ex 3, 2- 12). Ceux qui accueillent cette présence deviennent demeure et, en conséquence, "buisson ardent" du Très-Haut.

François console Jésus

2. Ce qui émerveillait davantage le bienheureux François et le pénétrait était Dieu dans cette lumière immense qui les avait rejoints tous les trois dans la profondeur de leur être. Ce n'est qu'à lui, cependant, que Dieu se fit connaître "si triste", comme il disait. Une nuit, son père l'entendit sangloter et lui demanda pourquoi il pleurait; son fils répondit: "Je pensais à Jésus qui est si triste à cause des péchés que l'on accomplit contre Lui". Un unique désir - si caractéristique de la façon de penser des enfants - fait désormais agir François et c'est celui de "consoler Jésus et de faire en sorte qu'il soit content".

Il s'opère dans sa vie une transformation que l'on pourrait qualifier de radicale; une transformation certainement peu commune pour un enfant de son âge. Il s'engage dans une vie spirituelle intense, avec une prière si assidue et fervente qu'il rejoint une véritable forme d'union mystique avec le Seigneur. C'est précisément cela qui le pousse à une purification croissante de l'esprit, grâce à de nombreuses renonciations à ce qui lui plaît et même aux jeux innocents des enfants.

François endura les grandes souffrances causées par la maladie, dont il mourut ensuite, sans jamais se plaindre. Rien ne lui semblait suffire pour consoler Jésus; il mourut avec le sourire aux lèvres. Le désir était grand chez cet enfant de réparer les offenses des pécheurs, en offrant dans ce but l'effort d'être bon, les sacrifices, la prière. Jacinthe, sa soeur plus jeune que lui de presque deux ans, vivait également animée par les mêmes sentiments.

Un rappel à la conversion

3. "Puis un second signe apparut au ciel: un énorme dragon" ( *Ap* 12, 3).

Ces paroles que nous avons entendues dans la première lecture de la Messe nous incitent à penser à la grande lutte entre le bien et le mal, ainsi qu'à constater comment l'homme, en mettant Dieu de côté, ne peut pas atteindre le bonheur, et finit même par se détruire.

Combien de victimes au cours du dernier siècle du second millénaire! La pensée se tourne vers les horreurs des deux "grandes guerres" et celles des autres guerres dans tant de parties du monde, vers les camps de concentration et d'extermination, les goulags, les purifications ethniques et les persécutions, le terrorisme, les enlèvements de personnes, la drogue, les attentats contre la vie à naître et la famille.

Le message de Fatima est un rappel à la conversion, en faisant appel à l'humanité afin qu'elle ne joue pas le jeu du "dragon", qui avec la "queue balaie le tiers des étoiles du ciel et les précipite sur la terre" ( *Ap* 12, 4). Le dernier objectif de l'homme est le Ciel, sa véritable maison où le Père céleste, dans son amour miséricordieux, est en attente de tous.

Dieu désire que personne ne se perde; c'est pourquoi, il y a deux mille ans, il a envoyé son Fils sur la terre pour "chercher et sauver ce qui était perdu" ( *lc* 19, 10). Il nous a sauvés par sa mort sur la croix. Que personne ne rende cette Croix vaine! Jésus est mort et ressuscité pour être "l'aîné d'une multitude de frères" ( *Rm* 8, 29).

Dans sa sollicitude maternelle, la Très Sainte Vierge est venue ici, à Fatima, pour demander aux hommes de "ne plus offenser Dieu, Notre Seigneur, qui est déjà très offensé". C'est la douleur d'une mère qui l'oblige à parler; le destin de ses enfants est en jeu. C'est pourquoi Elle demande aux pasteurs: "Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs; tant d'âmes finissent en enfer parce que personne ne prie et ne se sacrifie pour elles".

Jacinthe convertit les pécheurs

4. La petite Jacinthe a partagé et vécu cette douleur de la Madone, en s'offrant héroïquement comme victime pour les pécheurs. Un jour, lorsqu'elle et François avaient désormais contracté la maladie qui les obligeait à rester au lit, la Vierge Marie vint leur rendre visite à la maison, comme le raconte Jacinthe: "La Madone est venue nous voir et elle a dit que bientôt elle viendra prendre François pour l'emmener au Ciel. A moi, elle a demandé si je voulais encore convertir davantage de pécheurs. Je lui ai dit que oui". Et lorsque le moment du départ de François s'approche, la petite lui recommande: "De ma part, porte de nombreux saluts à Notre Seigneur et à la Madone et dit leur que je suis disposée à supporter tout ce qu'ils voudront pour convertir les pécheurs". Jacinthe était restée tellement frappée par la vision de l'enfer, qui avait eu lieu lors de l'apparition de juillet, que toutes les mortifications et pénitences lui semblaient peu de choses pour sauver les pécheurs.

Jacinthe pourrait très bien s'exclamer avec saint Paul: "En ce moment, je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Eglise" ( Col 1, 24). Dimanche dernier, au Colisée à Rome, nous avons fait mémoire des très nombreux témoins de la foi du XXe siècle, en rappelant, à travers les témoignages incisifs qui nous ont été laissés, les souffrances qu'ils ont subies. Une nuée innombrable de courageux témoins de la foi nous a laissé un précieux héritage, qui devra rester vivant au cours du troisième millénaire. Ici à Fatima, où ont été pré annoncés ces temps de tribulations et où la Madone a demandé de prier et de faire pénitence pour les abrégés, je désire aujourd'hui rendre grâce au Ciel pour la force du témoignage qui s'est manifestée dans toutes ces vies. Et je désire une fois de plus célébrer la bonté du Seigneur envers moi, quand, durement frappé le 13 mai 1981, je fus sauvé de la mort. J'exprime également ma reconnaissance à la bienheureuse Jacinthe pour les sacrifices et les prières faites pour le Saint-Père, qu'elle avait tant vu souffrir.

La Vierge a besoin de nos prières et de nos sacrifices

5. "Je te bénis, Père, d'avoir révélé cela aux tout-petits". La louange de Jésus prend aujourd'hui la forme solennelle de la béatification des pasteurs François et Jacinthe. L'Eglise désire, par ce rite, placer sur le lucernaire ces deux petites flammes que Dieu a allumées pour illuminer l'humanité en ses heures sombres et remplies de crainte. Que ces lumières resplendissent donc sur le chemin de cette multitude immense de pèlerins et de ceux qui nous accompagnent à travers la radio et la télévision. Que François et Jacinthe soient une lumière amie qui illumine le Portugal tout entier et, de façon particulière, ce diocèse de Leiria-Fatima. (...)

6. Ma dernière parole s'adresse aux enfants: Chers enfants, je vois que nombreux parmi vous portent des vêtements semblables à ceux portés par François et Jacinthe. Ils vous vont très bien! Le problème est que, ce soir ou demain, vous ôterez ces vêtements et... les

pastoureux disparaîtront. Ne croyez-vous pas qu'ils ne devraient pas disparaître? La Madone a besoin de chacun de vous pour consoler Jésus, triste en raison des torts qui lui sont faits; elle a besoin de vos prières et de vos sacrifices pour les pécheurs.

Demandez à vos parents et à vos enseignants de vous inscrire à l'"école" de la Madone, afin qu'elle vous enseigne à devenir comme les pasteurs, qui cherchaient à faire ce qu'Elle leur demandait. Je vous dis que "l'on progresse davantage en peu de temps de soumission et de dépendance à Marie que durant des années entières d'initiatives personnelles, reposant seulement sur soi-même" (Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, Traité de la vraie dévotion à la Très Sainte Vierge, n. 155). C'est ainsi que les pasteurs sont devenus rapidement saints. Une femme qui avait accueilli Jacinthe à Lisbonne, en entendant les conseils si beaux et si sages que la petite lui donnait, lui demanda qui les lui avait enseignés. "C'est la Madone" - lui répondit-elle. En se laissant guider, avec une générosité totale, par une Maîtresse si bonne, Jacinthe et François ont rejoint en peu de temps les sommets de la perfection.

7. "Je te bénis, Père, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits" Je te bénis, ô Père, pour tous tes tout-petits, à commencer par la Vierge Marie, ton humble Servante, jusqu'aux pasteurs François et Jacinthe.

Que le message de leur vie reste toujours ardent pour illuminer le chemin de l'humanité!